

ACADEMIE DES LANGUES DIALECTALES (MONACO)

Collection LOUIS NOTARI 2

Louis Notari

A scarpëta de Margaritun

Opëreta munegasca ün dui ati
Cun desëgni de A. MAROCO
Fotogravüre e müsica



Réimpression en fac-similé de l'ouvrage paru en 1932

Introduction de Stefano Lusito

Editions EGC Monaco
2025

ACADEMIE DES LANGUES DIALECTALES (MONACO)

Collection Louis NOTARI 2

Louis Notari

A scarpëta de Margaritun

Opëreta munegasca ün dui ati
Cun desëgni de A. MAROCO
Fotogravüre e müsica



Réimpression en fac-similé de l'ouvrage paru en 1932

Introduction de Stefano Lusito

Editions EGC Monaco
2025

Déjà paru dans la « Collection Louis Notari »

Louis Notari, U libru d'i aujeli,

Recueil de poèmes inédits en langue monégasque,

Editions EGC Monaco, 2025.

Remerciements :

L'Académie des Langues Dialectales remercie
Monsieur Thomas Fouilleron, Directeur de la Bibliothèque
et des Archives du Palais Princier de Monaco,
et ses services, pour l'aide précieuse apportée
à la réimpression de cet ouvrage.

INTRODUCTION

PAR STEFANO LUSITO

Le texte que vous vous apprêtez à lire représente, dans l'ordre chronologique, le premier volet d'un triptyque de petites œuvres théâtrales écrites par Louis Notari dans les années 1930, et le deuxième ouvrage publié par l'auteur après *A legenda de santa Devota* (1927). Entre la publication de la première œuvre en monégasque de Notari (qui reste à ce jour probablement la plus connue de sa production) et *A scarpëta de Margaritun* (parue en 1932), l'auteur avait en réalité publié plusieurs autres travaux, notamment des compositions poétiques, des chansons folkloriques et, surtout, la composition de l'*Inu munegascu*, l'hymne national de la principauté de Monaco en monégasque, qui, avec quelques modifications mineures, est encore chanté aujourd'hui lors de manifestations publiques.

A scarpëta de Margaritun fut réalisée à la demande du Comité des Traditions Monégasques à l'occasion du *Festin munegascu* de 12 juin 1932 au parc Princesse-Antoinette. Cette manifestation populaire, organisée par le Comité en collaboration avec les autorités communales, avait été projetée en 1931 dans le but de contribuer à porter l'attention sur le folklore local et sur les activités mêmes du Comité. Ce dernier avait été fondé en 1924 afin de préserver et de promouvoir le patrimoine traditionnel de la principauté.

A scarpëta de Margaritun sera donc le premier exemple de texte théâtral en monégasque adapté d'une œuvre existante. Il sera suivi en 1933 par *Se paga o nun se paga...?*, texte inspiré d'un *scherzo comico* mis en musique par François Bellini (Bari ou Acquaviva 1836 - Monaco 1910), et en 1937 par *Toca aiçi, Niculin!* qui reprend le célèbre *Embrassons-nous, Folleville !* d'Eugène Labiche (1815-1888). De telles initiatives, à vrai dire, n'étaient pas l'apanage de Monégasques réunis autour du Comité des Traditions : depuis le premier *Festin* de 1932, en effet, cette manifestation avait accueilli des extraits d'œuvres de Molière et de Labiche joués par la *Cumpagnia d'u Teatru Ventemigliusu*. Parmi les acteurs de cette *Cumpagnia* figurait le très jeune Emilio Azaretti qui, à l'âge mûr, sera un éminent spécialiste du vintimillois et d'autres dialectes intéméliens. Il sera l'un des membres fondateurs de l'Académie des Langues Dialectales en 1982.

A scarpëta de Margaritun est inspirée du vaudeville italien en deux actes du xix^e siècle *La pianella perduta tra la neve d'Oreste Morandi* (1795-1888), vaudeville basé à son tour sur une farce en prose du xviii^e siècle, intitulée *La vecchia pianella*. Tout comme pour *Se paga o nun se paga...?* (et contrairement à *Toca aiçi, Niculin!*), l'œuvre originale transposée par le « barde monégasque » n'est pas particulièrement connue ni prestigieuse : le texte fut présenté à Notari par le Comité lui-même, peut-être en raison du grand nombre d'intermèdes chantés et musicaux qui, avec la légèreté des thèmes, se prêtaient bien à la mise en scène d'un spectacle combinant des pièces récitées et chantées.

L'adaptation monégasque – qui situe les événements sur le territoire de la principauté, comme ce sera également le cas à l'avenir pour les autres pièces de Notari – ne reprend en fait que quelques éléments de base de l'intrigue et des dialogues originaux. Dans la réécriture de Notari par exemple, il n'y a aucune trace de la liaison amoureuse impliquant trois des personnages (Nardino, Nannetta et le maître d'école du village). De même l'accident impliquant l'un des protagonistes – Nannetta, qui perd une pantoufle dans la neige alors qu'elle franchit le seuil de la maison tard dans la nuit pour retrouver son amoureux – se produit sur la base d'une cause différente : la participation de Giuanina au *festin* de Villefranche, qui amène cette dernière à emprunter des bijoux à son amie Babéta, obligée à son tour de quitter la maison la nuit pour pouvoir les remettre. Dans la version de Notari, l'accent est mis principalement sur l'illustration de la vie quotidienne des habitants du Rocher dans la première moitié du xix^e siècle, ce qui, dans la représentation théâtrale, pouvait visuellement s'appuyer sur l'emploi de prétendus costumes « traditionnels », utiles pour la célébration du folklore local promu par ces manifestations.

Les interludes musicaux eux-mêmes furent, dans une large mesure, recomposés ou inspirés de mélodies des régions limitrophes de la principauté. Comme on l'a déjà souligné, lors des *Festin* organisés à Monaco dans les années 1930, des spectateurs et participants des régions voisines de la principauté y affluaient. Ces derniers proposaient à leur tour des pièces théâtrales ou musicales dans leurs propres variétés linguistiques, partageant ainsi des éléments issus de leurs propres traditions de chant ou créés dans le sillage du renouveau folklorique en vogue à l'époque. Dans *A scarpéta*, nous en trouvons la preuve dans les deuxième et troisième scènes du deuxième acte, qui comprennent des intermèdes chantés en niçois, mentonnais et vintimillois. Ces insertions visaient non seulement à rendre hommage aux invités venus des régions voisines de Monaco qui participaient aux *Festin*, mais aussi à insister sur l'unité de la « race latine » promue par le mouvement félibréen depuis la seconde moitié du xix^e siècle, dont Notari était un fervent partisan.

Enfin, le texte original de *A scarpéta de Margaritun* (reproduit ici en édition anastatique) témoigne de la maturation progressive de la graphie de Notari pour la représentation du monégasque à l'écrit. Par rapport au modèle utilisé dans ses premiers travaux, modèle encore incertain et fondamentalement conçu pour la représentation de la variété la plus prestigieuse parlée sur le Rocher, cet ouvrage comprend des graphèmes toujours présents dans le modèle reconnu aujourd'hui par la Commission nationale pour la langue monégasque, à savoir «é» et «œ». Ces graphèmes, dont la prononciation était laissée à la discrétion du lecteur, avaient pour but de rendre l'écriture monégasque non seulement apte à la représentation de la variété périphérique de l'ancien quartier des Moulins, mais aussi plus conforme à un modèle pouvant être proposé pour les autres dialectes intéméliens ; dialectes avec lesquels Notari était entré en contact soit lors de rencontres avec les membres des associations des régions voisines, soit pour des raisons d'études personnelles. Il ne faut pas oublier qu'en 1933 allait naître le projet de *A barma grande*, revue anthologico-littéraire dirigée par Emilio Azaretti (1902-1991) et Filippo Rostan (1896-1973), destinée à la région intémelienne dans son ensemble, revue à laquelle Notari lui-même allait participer en y publiant certains de ses textes poétiques et des extraits de ses œuvres.

A scarpëta de Margaritun est enrichi de diverses illustrations en noir et blanc réalisées par l'illustrateur, peintre et décorateur théâtral Auguste Philippe Marocco (1885-1972), qui avait déjà acquis renommée et succès en travaillant dans plusieurs pays d'Europe. Marocco, comme le raconte Notari dans la préface de l'ouvrage, se chargea de la scénographie à l'occasion de la première représentation de la pièce.

À la fin du texte de l'édition originale figure une photographie d'une jeune fille (l'actrice qui interpréta le personnage de Babëta dans la première représentation de l'œuvre) vêtue du costume traditionnel monégasque porté lors des *Festin* et autres manifestations folkloriques de l'époque, comme c'est encore le cas aujourd'hui en certaines occasions.

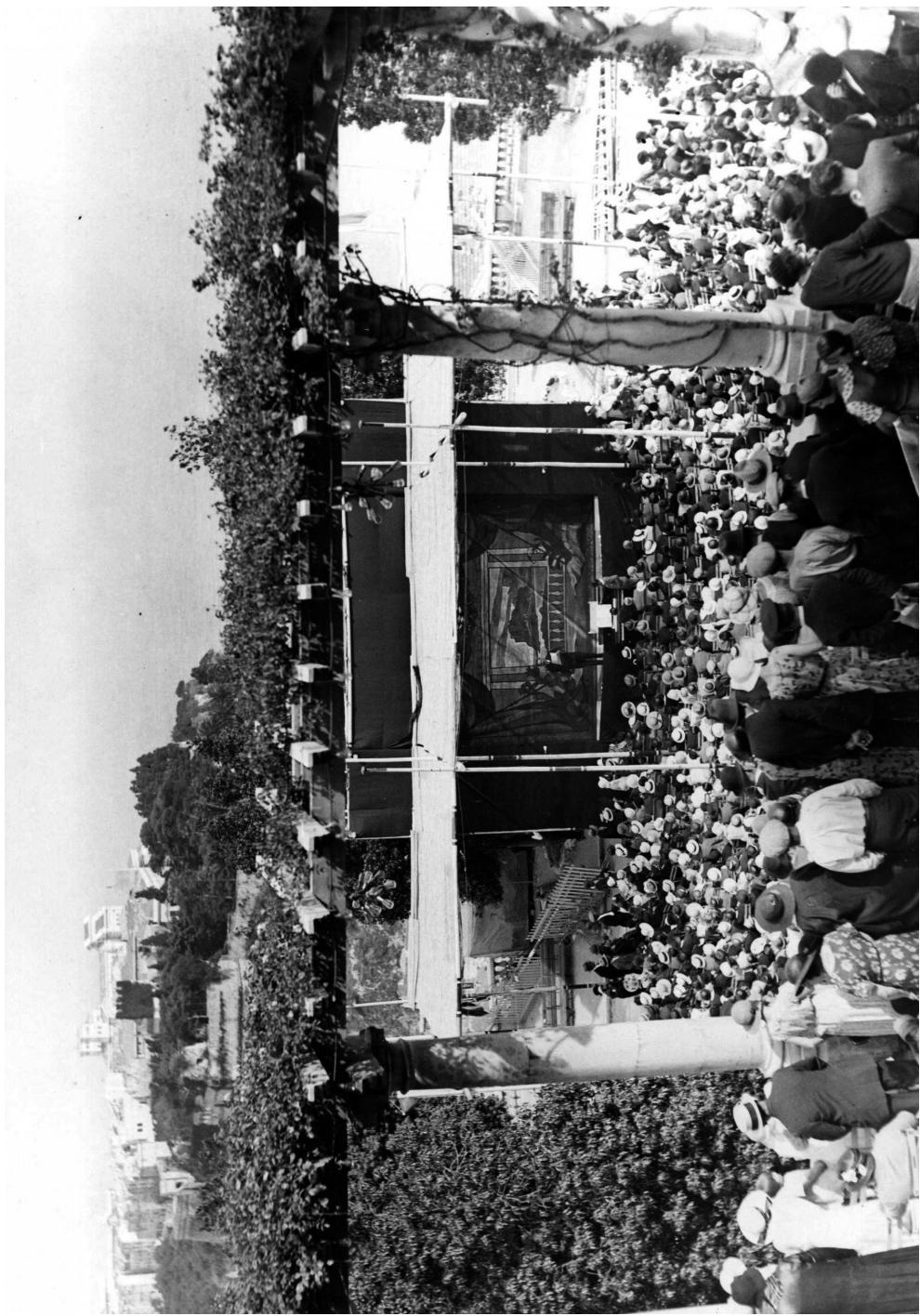
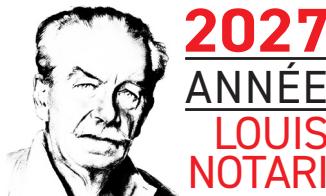


Photo prise le 12 juin 1932 au parc Princesse Antoinette lors de la représentation de la pièce de Louis Notari A scarpëta de Margaritun (Monaco, Médiathèque Louis Notari, Fonds Régional).



Le 23 octobre 2024 l'Académie des Langues Dialectales a lancé la création d'un programme commémoratif « 2027 Année Louis Notari ». L'année 2027 marquera en effet le centenaire de la publication de l'ouvrage *A legenda de Santa Devota* de Louis Notari (1879-1961), ouvrage considéré comme œuvre fondatrice de la littérature monégasque. La *Legenda* avait été rééditée en 2014 avec la graphie moderne et quelques modifications que l'auteur lui-même avait souhaitées dès la parution de l'ouvrage.

Pour commémorer cet anniversaire, l'Académie a mis plusieurs événements à son calendrier sur les trois années à venir : un élargissement de sa ligne éditoriale avec la création de la nouvelle « Collection Louis Notari » regroupant ses œuvres inédites ou épuisées, une exposition Louis Notari, une émission de timbres-poste, enfin un colloque consacré à cet auteur. Le *Calendari 2027* du C.N.T.M. sera consacré à Notari.

Toutes les œuvres originales imprimées de Louis Notari sont aujourd'hui épuisées et seulement disponibles en bibliothèque. C'est ainsi que la nouvelle collection s'est ouverte avec l'édition d'un manuscrit inédit de Notari, *U libru d'i ajeli*, édition dotée de notes et commentaires linguistiques par Stefano Lusito, membre de l'Académie. Cette édition est précédée d'un essai sur l'œuvre de Louis Notari par Bernard Notari, son petit-fils.

La collection s'enrichira progressivement jusqu'en 2027 de la réimpression anastatique des trois pièces de théâtre de Notari publiées de 1932 à 1937 et des *Bülüghe munegasche* (1941), recueil de poésies. Un sixième volume d'œuvres publiées entre 1927 et 1941, fermera cette collection.

La collection permettra de mettre à la disposition des chercheurs linguistes une très grande partie de l'œuvre de Louis Notari et, pour une plus large diffusion, les rééditions seront mises en ligne sur le site de l'Académie dans la rubrique « Bibliothèque numérique ». On sait en effet que les institutions et les chercheurs en linguistique de Ligurie, comme les Monégasques eux-mêmes, portent un intérêt tout particulier à l'œuvre littéraire de Notari, la langue monégasque étant l'une des branches des dialectes ligures. Les Actes du colloque 2027 Louis Notari seront une nouvelle occasion de publier quelques autres inédits de cet auteur.

Claude Passet
Président de l'Académie.

LUI NUTARI

A SCARPËTA DE MARGARITUN

Opëreta munegasca ün dui ati
cun desëgni de A. MAROCO
fotogravüre e müsica.



Publicà da u Cumitau d'ë Tradicie

MUNEGU

1932

LUI NUTARI

A SCARPËTA DE MARGARITUN

Opëreta munegasca ün dui ati
cun desëgni de A. MAROCO
fotogravüre e müsica.



Publicà da u Cumitau d'ë Tradiciue
MUNEGU
1932

Tous droits de reproduction,
de traduction, de représentation réservés
pour tous pays par l'auteur.

Osservaciun per cü lese

Scrivu ru Munegascu cuma, d'u 1875, J.-B. ANDREWS scrivëva degià ru Mentunascu, ma per ru lese è necessari de savè aiçò d'aiçì : Rë lëtre che ümpiegamu esprimu, ün generale, ru meme son che ün latin o ün italian :

ç, j, z se prununçu cuma ün francëse ;

ü cuma l'*u* francëse ;

ë cuma ün *e* prun serrau, scaïji cuma ün *i* ;

œ cuma ün *e* ün pocu ciü largu, scaïji cuma l'*e* urdinari ;

r, candu è ün mesu a due vucale, o ünt'ë furme *ru, ra, ri, re*, (che anticamënte devëvu iesse *iru, ira, iri, ire* cuma *ilu, ila, ili, ile*) se prununça duçu : cuma l'*r* spagnolu. Unt'i autri casi se prununça düru : cuma l'*r* urdinari.

s davanti a un 'autra cunsunanta piglia u son d'u grupu francëse *sch* ;

gl se prununça cuma *ll* francëse : cuma *yod* o *i* cunsunanta.

Fò ben prununçà tüte rë lëtre e ben marcà r'acentu.

R'acentu tumba generalamënte sciü a darrera silaba ünt'ë parole che fénisciu cun 'na cunsunanta e sciü r'avandarrera ünt'ë parole che fénisciu cun 'na vucala. Candu chësta règula generala nun è respetà, r'acentu è marcau cun ru so sëgnu ; se marca tamben ünt' i monosilabi verbali per ri dëstingari da d'autre furme e per ghe dà ciü de forçà.

Luì NUTARI.



**U DUZE
DE SAN GIUANE
1932
FESTIN
AU
GIARDIN
DI
REVERE
MUNEGASCU**

E. Clericiay

Üntrainau d'a Delegaçijn Cumünala d'accordi
cun u Cumitau d'ë Tradiçïue Munegasche e cun
r'interventu d'i culeghi de Mentun e de Ventemiglia.

PREFACIUN per ri amighi e i cüriusi

U 25 d'Avrì, ri amighi d'ë Tradiciue Munegasche, m'an mëssu ün man r'operëta italiana : *La pianella perduta nella neve*, che Oreste MORANDI ava degià tirau da üna uperëta ciü antica : *La vecchia pianella*, e an vusciüu a tü'i custi che ra metëssa ün munegascu per ra giugara au festin de San Giuane.

Non ò pусciüu dì de non, e ò cercau de fà per ru megliu, d'accordi cun tüti.

Chéli ch'avu pubblicau l'operëta italiana, m'an auturisau, au 31 de Magiu, de r'adatara per ru nostru paise : u nostro belu Mùnegu.

O cunservau ra müsica de O. MORANDI dunde m'à semigliau necessari; ma ò cercau de fà cantà rë veglie arie de 'na vota che r'amigu Giorgi BLANCHI à arrangiav per u pianu.

R'amigu Gustin MAROCU, r'artista e pintre tantu cunusciüu e stimau ünt' i ciü grandi teatri de Parì, Viena, Lundra, Brüssela, Berlin e finta ünte chéli de 'n sciü : de Amsterdam e Cupenaga, à vusciüu fà tendine e sépari; e tüti ri autri amighi d'ë tradiçiu, zìveni e vegli, an dau ün cou de man perchè, cuma canteran Giuanina e Babëta :

Cun ra bona cumpagnia,
Sêce au gioegu o au travaglià,
Sença gena e girusia,
Cadün fà çe che pò fà !

Un empruvandu 'na cumpagnia teatrala, a zuventüra, a fau ru miràculu de s'organisà e de se preparà ünt' üna chinzëra de giurni e de iesse prunta per ru 12 de San Giuane.

Se de cumpatriota, o de strangei, de bona vuluntà troveran ch'amu tentau de fà ün passu ün pocu tropu longu per rë nostre gambe, ne scüleran de sügürü, ün surridendu, perchè cadün sà che nun amu agiu nin per ambiçiu, nin per ümpertinença.

A i autri, se ghe ne fussa, ...ghe demanderëmu d'avè pasciença e de fà meçiun de ren... autraménti u sciü Pascale, o magara Margaritun, ün fandu ün pocu cuma r'Arlechin, ghe purëssu cantaghe ra cançun :

...E cü fà ri oegli scûri
E ri murri tropu düri
Che' nun venu... ne scüsà :
Drünt' un cantu se ne vagu
E se scundu a barbutà !...

I Murin, deije de San Giuane 1932.

Luì NUTARI.



Ri artisti d'a prima rappresentacum

**RAPRESENTAÇIUN DU 12 DE SAN GIUANE
au Giardin d'ë Revere
per u Segundu Festin Munegascu**

<i>Pascale</i>	M. Roger OLIVIÉ.
<i>Margarita</i>	M ^{me} Polda RIVA.
<i>Babëta</i>	Hélène VEZIANO.
<i>Giuanina</i>	Claire MASCELLANTI.
<i>Sciü Spri</i>	MM. Etienne CLERISSI.
<i>Tiadoru</i>	Gaston OLIVIÉ.
<i>Catarina</i>	Jules CORSI.
<i>Madalun</i>	Clovis SCIORELLI.
<i>Cichëta</i>	François RAGAZZONI.
<i>Laurençina</i>	M ^{me} Clémentine ORENGO.
<i>Teresun</i>	Albertine VEZIANO.
<i>Rusin</i>	Louise RINALDI.
<i>Fefì</i>	Yvonne SCOTTO.
<i>Gaëtan</i>	MM. Simon RAGAZZONI.
<i>Arculin</i>	Michel BOZZONE.
<i>Manè</i>	Joseph PINI.

Mestri de sçena : Henri OLIVIÉ e Maurice MAGNAN.

Tendine e separi de Gustin MAROCU.

Pianista Giorgi BLANCHI.



Tendina

A Scarpëta de Margaritun

Operëta Munegasca ün dui ati

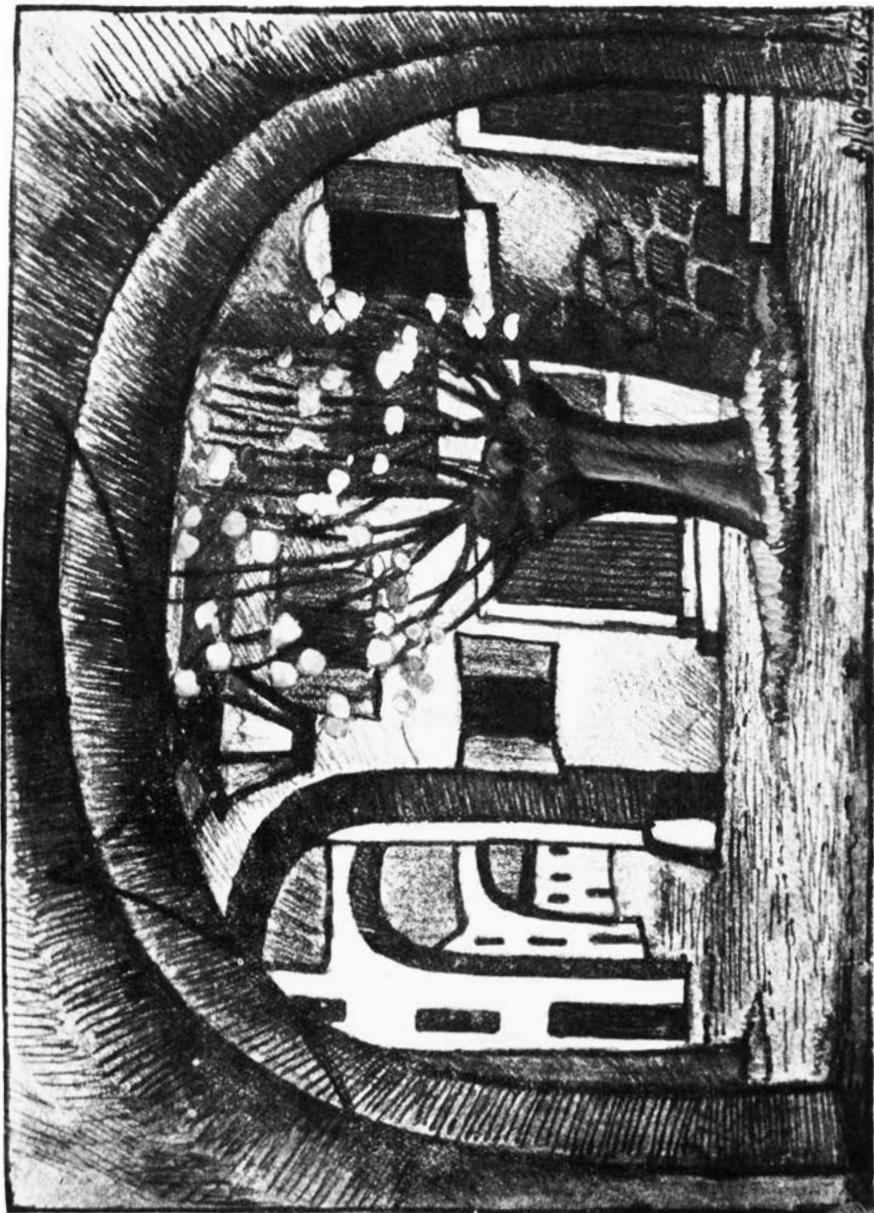
PERSUNAGI :

PASCALE	<i>Campagnolu, mariu de Margarita (50 ani).</i>
MARGARITA	<i>Mugliè de Pascale (45 ani).</i>
BABETA	<i>Figlia de Pascale e de Margarita (17 ani).</i>
SCIÙ SPRI.....	<i>Maistru de scerà (65 ani).</i>
GIUANINA	<i>Amiga de Babëta (16 ani).</i>
TIADORU	<i>Vegliu campagnolu (70 ani).</i>
CATARINA	
MADALUN	<i>Veglie done (ponu iesse de garçui vestì da dona).</i>
CICHETA	
LAURENÇINA ...	<i>Vëjina de Margarita.</i>
TERESUN	
RUSIN	
FEFI	
GAETAN	<i>Figlie e garçui d'u pòpulu.</i>
ARCOLIN	
MANÈ	

A Mùnegu cent'ani fà.



Sépari d'u primu attu





PRIMU ATU

A scena rapresenta u cantu d'ün carrugiü. D'ün custà gh'è a casa de Pascale, cun au mancu üna fenestra : pressu d'a casa gh'è 'na saussiera che se ghe posce müntà. Da l'autru custà gh'è d'autre case veglie cun au mancu tre fenestre. È nòte, bavëjina e fà ventu.

SÇENA N° 1

Guanina, che ientra silençiusa üntantu che a müsica sona r'uvertüra N° 1

GIUANINA.

(canta sçiiü l'aria N° 2) :

Bavejina, fà scüru e fà ventu,
 Ma ò u cœ belu alegru e cuntentu :
 Guaninëta nun crëgne mai ren
 E per éla tütu ghe và ben !
 Sun Guaninëta sempre cuntenta,
 E Giuninëta nun crëgne mai ren !

(e paxi dije) : Ra me cara Babëta nun m'aspéra de sügürü a chëst'ura e cun chëstu marrì tempu!... Ma, scia Babëta bela, nun sun pa surtia per piglià ru surëgliu savì... Vegnu perchè fò che ve parle e mancu ri troi e ri laussi nun m'empacerëssu de fà çe che fò che faghe!... (paxi canta l'aria N° 3) :

Ciancianin, me cara figlia,
Guaninëta vegne aiçì,
Per ve dì drünt'ün'aurëglia,
Ri secreti d'u so cœ..
Ma nun fò mancu che u sacé
L'aria che vui respirè !
L'aria che vui respirè !...
Ma nun fò mancu che u sacé
L'aria che vui respirè !...

(*Guanina fà carche passu e iuntantu cumparësce ün lüme a ra fenestra d'a casa de Pascale. Candu Guanina ri vëde cuntinüa a canta l'aria N° 4*) :

Ra fenestra de Babëta
Giüstù, giüstù è illuminà
E ra brava piciunëta,
De süguru è drevëglià !...
Sun cintenta cuma ün grilu,
O ru cœ che vœ vurà.
Crierò perchè me sente :
O Babëta, fate ün cà !...

SÇENA N° 2

Babëta (d'a fenestra) e Guanina.

BABETA.

Ciancianin per carità !
Ciancianin per carità !
Tü aiçì e a chëst'ura
E cun stu tempu d'a can
Sì levà ben de bun'ura
Nun me sò cosa pensà !

GIUANINA.

Ai ragiun, me cara Babëta ! T'ò ciamaü ün pocu tropu forte,
ma, Babëta bela, eru tantu cintenta de vëde ru lüme a ra to' fenestra
e de te purè parlà, che u me cœ a fau ün ressautu.

BABETA.

E ben Guanina, parla, dime püra çè che m'ai da dì e dunde te
recampi a chëst'ura, sula, de nöete, e cun chëstu marrì tempu ?

GIUANINA.

Vegnu per te demandà ün piejè, un grossu piejè, tantu grossu
che per r'averu nun ò paura nin d'a nöete, nin de Barraban !

BABETA.

E cosa pò iesse ün piejè cuscì grossu ? Dimerù vite che se posciu te ru farò ben vurentera !

GIUANINA.

Aieri sëra è vegnùa me tanta Devota e m'à ünvitau per andà deman matin au festin de Villafranca cun rë mee cujinç. Poi capì se ò sübitu dëtu de sci ün me sperlecandu, ma cандu sun stà curcà ò pensau che rë autre saran sciamarrai cuma de Principësse e min, che nun ò ren de belu da me mëte, me semiglierò a scia ciaufrun ! Alura m'ò pensau de te vegnì a demandà che me prestëssì ün pa de pendin e ün medagliun !...

Sai, per andà fint'a Villafranca fò parte avanti u giurnu perchè è lonsi e me tanta Devota e rë mee cujine caminu cuma de limasse. Vualà perchè sun vëgnùa cuscì de bon'ura !

BABETA.

Ai fau ben de vegnì, te darò tütu çe che vœi : aspëramè che vagu a te piglià tüte rë mee richësse ! (*rientra*)

GIUANINA.

O che brava piciuna, che brava amiga che min ò, che brava Babëta ! E cuscì min tamben purò fà bella figüra.

BABETA.

(reaparisce d'a fenestra cun üna piciuna cascëta ün man). Ten, aiçì gh'è tütu çe che ò. Te piglierai tütu çe che vœi... ma : fà atençiu de nun me perde ren... Sulamënte, sai, l'afari... è de te porse ra piciuna cascëta, perchè nun posciu nin carà, nin sorte de 'n casa !...

GIUANINA.

Aspératè, munterò sciü a saussara e tü te sporserai ün pocu e forsci gh'arriverëmu...

BABETA.

Pruvamu ün pocu... (*provu*) Ah ! 'pòvera de min, l'ärburu è ün pocu tropu lonsi !...

GIUANINA.

Oh ! E vëru ! E alura cuma purëmu fà ?

BABETA.

Nun sò mancu min, cara Giuanina.

GIUANINA.

Aspératè, aspératè ! (*prova diferentemente, ün fandu balançà l'ärburu*).

BABETA.

Nun stà a fà ailò, Giuanina, che rabati.

GIUANINA.

E alura, bela Babëta, cara ciancianin, ciancianin, finta dabassu.

BABETA.

Eh, figlia bona, tü non sai pa! Nun t'ò pa dëtu tütu. (*canta l'aria N° 5*) :

Ra me mamà, sempre se tegne
Rë soe ciave au faudì...
E cada sëra éla me vegne,
E sença s'endurmì !...
A me levà rë scarpe e è cauçe..
E ru me cutigliun...
E tüt'ailò perchè nun ause...
Sorte de sparatur !...

GIUANINA.

Oh ! me pòvera Babëta bela, cuma te plagnu, cuma te plagnu !
Ma üntantu min cuma fagu? Me n'anderò cun rë mae vœe?... (*e canta l'aria N° 6 cun de sangiuti ünt'a vuje*) :

Ah ! Babëta sarà dëtu
Che min sun vügnüa per ren ?
Sant'Antoni Benedëtu,
Fè ch'aiçò fénisce ben !
Sun muntà sciü ra saussera
Cun ru cœ cin d'ilüsiun...
R'ilüsiun è scapà fera
E me resta ün gran magun !
E me resta ün gran magun !

TÜTE DUE.

Sciü pruvamu, sciü tentamu
Sciü pruvamu, ancura ün cou !
Sporsetè che min me sporsu,
Forsci a fin s'arriverà !

BABETA.

O me pòvera Giuanina
Tüt'aiçò nun serve a ren !

GIUANINA.

O min pòvera meschina,
Tütù andava cuscì ben !

TÜTE DUE.

Repruvamu, repruvamu
Repruvamu, ancura ün cou
Sporsetè che min me sporsu
Forsci a fin s'arriverà !
Forsci a fin s'arriverà !
Forsci a fin s'arriverà !

BABETA.

(stanca) : Ciü ! ciü !

GIUANINA.

(stanca) : Ciü ! ciü !

BABETA.

Asperatè, asperatè, và pòvera Giuanina, m'è vëgnüü ün' idea... m'ò pensau ün stratagema e se... me riensce... forsci te purò cuntenate. Lasciamè fà e aspèramè. (rientra)

GIUANINA.

(cara ciancianin da l'ärburu e dije) : Füssa püra che ghe rienscëssa... ru stratagema... ma cosa sarà stu stratagema ? Cosa s'averà armanacau, ra me Babëta ? Basta che nun capite carche pastissu ! Pòvera min !... Cantu stà a cumparì... Sun ben ünchieta... Ghe sarà capitau carciosa ? Aih cù sà, cosa ghe sarà capitau ? Sun propi sciü rë spine ! Pòvere nui... Che brütu afari che me sun vügnüü a cercà !... Ah ! (scüta) Me semiglia che se recampe... Ma... cantu è stà !... Cantu è stà !... Unfin è aillì che vegne !...

BABETA.

(sorte cun üna camija da nöte che ra creve da è aurëglie finta a ri pei, s'avanza cun precauçion e dije cun misteri) : Ciancianin, ciancianin, Giuanina, ècute tütu... (dà ra cascëta a Giuanina).

GIUANINA.

Te ringraçiu ben, bela Babëta (r'embrassa e ra baija) te rengraçiu ben ! Te rengraçiu ben !

BABETA.

Ciancianin, ciancianin, per carita...

GIUANINA.

(canta l'aria N° 7) :

O Babëta cuma và
Che sì tantu spaventà
Nui nun famu ren de ma,
Stà tranchila e vegne 'n cà ! (ra mëna ün pocu ciü lonsi d'a casa).

BABETA.

(*canta, alegra, ün fandu vède a Giuanina rë grosse ciave de casa e. paxi rë scarpête che à ai pei*) :

Carche santu m'à agiütau...
R'ò pigliae a me papà...
E tamben ò prun pigliau
Rë scarpête a me mamà !

TÜTE DUE.

(*ün balandu*) :

Tra la la la !
Tra la la la !
Tra la la la la la la !
Tra la la la la la la !

GIUANINA.

(*ün menaçandu Babëta cun ün diu, canta l'aria N° 8*) :

O me cara Babëta min fò che te dighe
Ch'ai üna mamà finta tropu severa
E fò tamben dì
Ch'u vegliu Sciü Spri
Nun manca pa
De r'agiüta :
 Oh sci !
Ma se min posciu, finta da deman d'a sérz,
Digu a to papà tütu çé che se passa
Ghe vegliu cüntà,
Sença me genà,
Tüt'aiçò d'aiçì :
Gh'u vegliu dì !
 Oh ! sci !

BABETA.

(*canta l'aria N° 9 ma sciü ün ton de resignaciun e cun ün pocu de tristëssa*) :

Nin mamà, ni' u sciü Pipëta
Nun se puran fà scangià
Pò esse brava, a to' Babëta,
Sarà sempre ümprijunà !..
Ma Babëta nun se plagne
Nun è fà per scurratà :
Sëce ün casa, o ünt'ë campagne,
Ila è fà per travaglià !

TÜTE DUE.

(*resignae ma alegre cantu ünseme*) :

Per purè vive cuntenti
Fò savè se cuntentà :
Ri fastidi e ri turmenti
Ri a cù s'i và a cercà !...
Ri fastidi e ri turmenti
Ri à cù s'i và a cercà :
Per purè vive cuntenti
Fò savè se cuntentà !...

(*se ne van tüte due iün currendu, üna d'ün custà e l'autra da l'autru: Giuanina cun de grossi sauti e Babëta cun de picui passoti. Babëta ün currendu perde üna scarpa : ra cerca ün pocu ün cà e ün là e pœi dije*) :

BABETA.

Ma gardè ün pocu ce che m'arriva : ün currendu ò persu 'na scarpa de me mamà... Süguru che me sun grande cuma de bateli... devèvu me gh'asperameghe... Aïlò deman matin... cosa dirà me mamà ?... Eh cosa pò dì ?... E pœi nun dirà propi ren d'u tütu perchè nun se n'acorserà mancu : ò pigliau due veglie grule au fundu d'ün armari... Dëve iesse d'ani che nun s'ë metëva ciü. Nun se n'acorse de süguru... Segundu cuma và... deman fagu vurà tamben l'autra d'a fenestra e... cù r'à vista r'à vista... e bunaséra Signuri !... (*ientra ün casa e serra ra porta*).

SÇENA N° 3

U sciü Spri, cun ün grossu mantelu, ün sciale, ün paraiga, 'na pipëta ai labre e 'na lanterna 'n man. Arriva ciancianin.

SCIU SPRI.

Che tempassu mar'alevau !... Nun à mancu de respetu per ün omu cuma min : ün vegliu professù che fà ra scöera da ciü de trent'ani... e (*seriusu*) che predica ru ben a tüt'u paëse.

Carcün m'a détù che aiçì, pressu d'a casa de Pascale, gh'era due persone che cialabrunavu au scûru; ...e sun ün pocu vegniüu a vëde cù pureva iesse... Nun vurëssa pa che ra me' Babëta, üna piciuna cusci unesta e brava... sghigliëssa sciü d'ün marri camin... 'Na cusci brava piciuna e... ünteligenta !... N'avverëssa vusciüu fà carcosa de megliu che üna paisanota; ma... me sentu ün pocu tropu maüru...

Ramügu, ramügu... perchè me dà sciü i nervi che chëla brava Babëta age per amiga chëla peçota de Giuanina : ...üna picituna cugliuna che nun pënsa che ai giöechi, ai ridi, ai sciarati; ...e curre a

tüt'i festin, d'a Turbia a Rocabruna e fint'a è Grimaude ! Ailò nun m'apieije !... Ailò nun m'apieije. (*füma e ün scüpendu vëde sciü ra terra bagnà i passi de Giuanina e de Babëta... e canta l'aria N° 10*) :

Sciü ra pauta ! Cosa vëdu ?
Un passu aiçì...
Un'autru ailà...
Per descreve chëstu intrigu
Gardamu d'aiçì...
Dunde ailò và !...

(seghe ri passi de Babëta e pøi repiglia) :

Fint'a casa de Babëta...
Oh ! forsci sci...
Ailò se pò...
Ahi, ahi, ahi, cuchinaria !
Meschin de min,
E propi ailò...
R'afari è ciairu...
Chëla cuchina...
De Giuanetina...
Vegne sügürü...
A cumplutà !
E propi ailò, è propi ailò !
Chëla cuchina
Vegne sügürü
Per cumplutà !
Vegne sügürü
Per cumplutà !

(*stüdia rë marche d'i passi, vù e vegne e dije*) : Mah !... cosa mai... pò iesse ? Me semiglia che Babëta nun curriva gaire... Giuanina ünceve... currëva cuma 'na levre !... Cosa diavu averan cumplutau ?... (*trova ra scarpa*) Oh !... 'na scarpa de dona ! Ah !... Babëta, Babëta ! Sarëssà forsci ra vostra ?... Nun m'u vurëssa crède... Nun m'u vurëssa crède !... E püra,... e püra... Cù r'u pò savè ?... (*vira e revira ra scarpa*) Cù ru pò savè ? Vostra o nun vostra, fò che tütti... saciu che sta nocte carciùn à scapurau... Sarà... cù sarà... (*cun gravità*) : Una dona che perde ra pantufla... sciü ün camin... fò che se parle d'ëla !... Ra fò desverghognara ün tütu paise... Aspétatè (*sorte ün grossu papè, frupa ben ra scarþeta e s'a móte sutu u brassu ün dijendu*) : Purtamusè achëstu testemoni che.. parla... senza parlà e... atençiu... prüdença !... Fò cumençà a parlà a rë done candu ri omi nun saran ün casa !... Asperamu ün pocu... Asperamu ün pocu !... Nun starà gaire a fà giurnu : sona già r'Ave Maria a San Niculau, u tempu à l'aria de s'arrangià e ri omi van a sorte per se n'andà ün campagna...

Asperamu ün pocu,... Asperamu ün pocu !... (*se frupa ben ünt'u mante lu e u sciale e se ne và ciancianin. Sona l'Ave Maria au campanin de San Niculau. U tempu s'é remëssu aii belu !*)

SÇENA N° 4

Tiadoru, Gaëtan, Arculin, Mianè, Teresun, e d'autri se se vœ, che van a travaglià ün campagna, cun de cavagni e de magagli.

TÜTI

(*Cantu iünseme l'aria N° 11*) :

Alè, figliœi, andamu,
Lesti se fò levà !...
Rë campane ne ciamu
Perchè fò travaglià ;
Cada bon chrëstjan
Se dëve gagnà u pan !
Cada bon chrëstian
Se dëve gagnà u pan !

TIADORU.

(và d'a porta de Pascale e ciama sença picà) : O Pascale !

PASCALE.

(de 'n casa) : Eh ! và che vegnu.

TIADORU.

Spresciatè che t'asperamu (e paxi dije a Manè) : O Manè, sta matin vai ün Grima o au cavu d'Agliu ?

MANÈ.

Au cavu d'Agliu ? Fint'au Büstagnu fò che munte, per issà rë scarrasse d'a topia che m'à prufundau ru ventassu de zegia passau. Au tron ru Mistrau, rë topie e ri Büstagni ... E vui sciü Tiadoru sempre au Munegħetu, sempre au Munegħetu ? Cosa diau che fè ünt'achēla vigna ?

TIADORU.

Ah ! ru poi diru che nun respargnū ra süù a ra me' vignota, ma tamen sun sügħiġu che st'anu, ün pa de sumae ciu che l'anu passau rë tiru... ciu che mënu ! E tü Arculin, dunde te ne vai ?

ARCOLIN.

Min vagu a puà dui firagni de barba-russa ai Murin e pœi fò che munte fint'a Turre a virà l'aiga e a sparà ün aurivè, daju sciü Bastian.

SCENA N° 5.

Pascale e Margaritun che sortu de'n casa e ri autri

MARGARITA.

(*un surtendu de'n casa e ün marcandu ben rë parole*). Gà, Pascale, nun vegliu che me figlia sorte de'n casa sença de min. Au giurnu d'anceoi fò avè ri oegli ben drüverti per nun avè de fastidi drünt'è famiglie !

PASCALE.

Ben, ben, ben, ben ! Fà cuma se nun avëssa mancu drüvertu ra buca ! Fà sempre cuma vœi ; ma và a piglià 'na grana per min e per ri amighi.

MARGARITA.

Eh ! vaghe per ra grana ! (*ün se virandu versu i autri*) : O vui autri, matinei, bungiurnu a tüti !

TERESUN.

Bungiurnu tanta Margarita !

GAETAN.

Bungiurnu scia Margarita !

MARGARITA.

Aspereme üna minüta che vagu e vegnu. (*rientra*)

TIADORU.

Brava Margaritun !

MANÈ.

Brava Margarita !

PASCALE.

(*ai amighi*) De bon matin ün piciun cichëtu ne dà de brassi e de gambe !

MANÈ.

Oh ! min n'ò già sciürbiu ün prima de sorte ; ma sciü 'na gamba nun se camina ben e ün farà bona cumpagnia à l'autru : tantu d'aiçì ai Büstagni ru camin è longu !...

TIADORU.

(*a Manè*). Sacra fiaca, và !... Ancura ben che nun dëvi muntà a 'n Agè per te recampà sciü rë spale ün berrigliun de furrage cuma fàvemu 'na vota ! Aura ... caucagna !... (*ironicu*) Van ai Büstagni a issà 'na scarrassa e se dirëssa che van a issà ra Testa de Campu !...

MARGARITA.

(arriva cun ru vasu d'ë grane e cumençà a destribui ri gutëti). Ten, ailì avì da ve scaudà ri buëli !...

TERESUN.

Vuri che v'agiute ün pocu, tanta Margarita ?

MARGARITA.

E sci, va, agiütamè se vöei, agiütamè, brava picuna. (*Teresun agiüta*)

PASCALE.

E garda de fà bona müsüra, sai !

MARGARITA.

(ün ridendu a Teresun). Se farai sempre bona müsüra, nun farai gaire 'na bona menagera !

TIADORU.

(canta l'aria N° 12 ün tremurandu ün pocu) :

Aiçò d'aici ; me caru sciü Pascale,
Ne mête drünt'ë véné... de curage !
Me caru amigu, nun gh'è ren de tale
Per dà ün pocu de força... au nostru age !

PASCALE.

(repiglia ün dijendu a so' mugliè) :

Digherù 'n pocu tü, o Margarita,
Se candu büvu ün cou... ru me magagliu,
Ben ch'age travagliau tüta ra vita,
Nun se pò dì che faghe... ün bon travagliu !

MARGARITA.

(replica anüiù, ün issandu rë spale) :

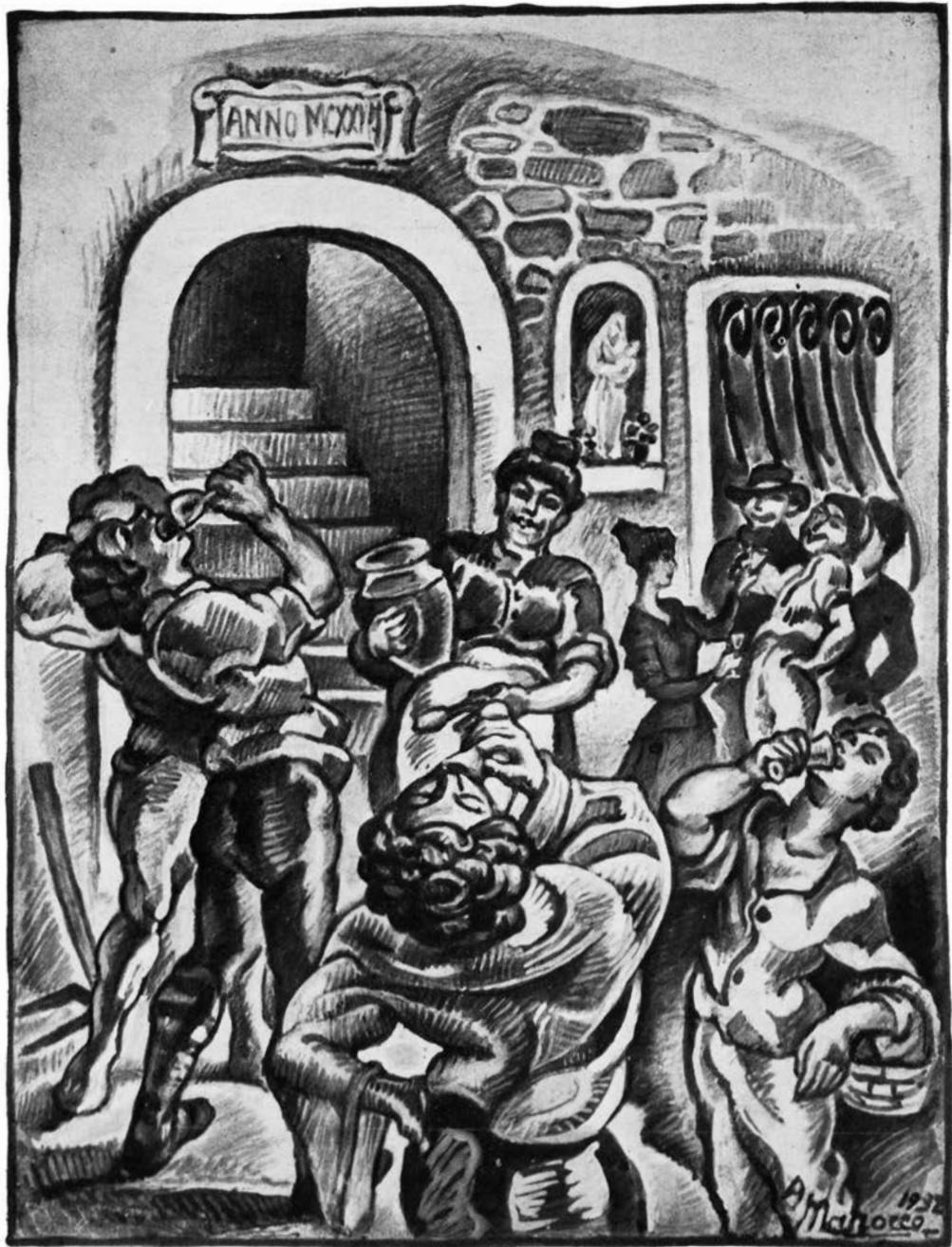
O belu Sant'Antoni benedëtu,
Che 'n omu cialabrun che m'avì dau ;
Per travaglià che fò ün piciun gutëtu,
E ausa se vantà de çé ch'à fau !

TÜTI

(repigliu ünseme) :

Büvëmu, amighi, sença teme
Ch'aiçò è fau sença bastun !
Tucamu amighi, tüti 'nseme :
Viva Pascale e Margaritun !
Viva Pascale e Margaritun !

(Tiadoru e pœi ri autri, ün a ün, issu ru gutëtu ün cantandu).



Bon prun !

TIADORU.

Bon prun !

MANÈ.

Bon prun !

ARCOLIN.

Sanità !

GAETAN.

Sanità !

PASCALE.

Prusperità !

(*Se ne van tüti e Margarita rientra iün casa cun ru vasu d'ë grane*).

SCENA N° 6.

Sciü Spri che arriva ciancianin, poëi rë tre veglie e Margarita cadüna a 'na fenestra.

SCIÜ SPRI.

(*cum rü fachëtu d'a scarpëta sutu u brassu, arriva ciancianin e dije cun ün pocu de ragia*) : Ri omi sun tüti au travagliu : è ru bon mumëntu per... vüà drüntu l'arima d'ë maire de famiglia, ün pocu d'u marrì pujun che me stufa... (*dopu ün piciu reposu canta cun viulença l'aria N° 13*) :

Che ru diau m'importe...
Se nun stelu re porte...
E fò che cadün sorte
Per savè çé che gh'è !

(*Catarina, poëi Madalun e Cichëta, se mëtu üna a üna a ra fenestra cun ru calen ün man e ün dijendu cun tre vuje diférante!*) :

CATARINA.

Cosa gh'è ?

MADALUN.

Cosa gh'è ? Cosa gh'è ?

CICHETA.

Cosa gh'è ? Cosa gh'è ? Cosa gh'è ?

SCIÜ SPRI.

(severu e cun gravità repiglia l'aria N° 14) :

R'onestà se ne và !
V'u dije ün omu ünstrüiu :
A scapurau da u niu...
'Na dona... marunesta,
E ün scapandu lesta
A persu... ru scarpin !

CATARINA.

Ru scarpin !

MADALUN.

Ru scarpin ! Ru scarpin !

CICHETA.

Ru scarpin ! Ru scarpin ! Ru scarpin !

SCIÜ SPRI.

Fò vède ün pocu ailò
E stüdià cuma fò
Cü è ra scelerata
Che à persu... a so' savata !

(S'arresta ün piciu mumentu de cantà e pæi, ün agitandu ün l'aria ru pachetu d'a scarpeta che se remête sutu u brassu repiglia) :

Ma... ra serrerò üntata
Drüntu d'ün tirau !...

CATARINA.

Serrerù !

MADALUN.

Serrerù ! Serrerù !

CICHETA.

Serrerù ! Serrerù ! Serrerù !

SCIÜ SPRI.

(ün vedendu Margarita che s'è tamben mëssa a ra fenestra ghe dije füriusu) : E vui, Margarita, cosa dijì d'ailò ?

MARGARITA.

E cosa vurì che ve dighè sciü maistru ? Che sêce 'na savata o ün scarpin... nun r'ò persa nin min... nin me figlia... Ve purì crède che min nun sortu de noete, de süguru... e ra me piciuna mancu ! Nun

savì pa che tüt'ë sëre, prima de me curcà ghe levu scarpe e pantufle...
e finta ri cutigliui, e ghe scundu tütu ünt'a me' cumoda ? E rë ciave
de casa se nun rë ò min stacea au faudì, rë à so paire suta u cuscin !...
Ah !... me figlia nun risca de perde ra pantufla de nöete... ünt'i carrugi.
nun ! (*e cintinüa sempre ciü punciüa*) ...A se revëde, sciü maistru.
(*rientra e serra forte ra fenestra*)

SCIÜ SPRI.

A se revëde, Margarita !

(*da sulu*) : Averà prun da fà cun min achëla che à persu ra scarpa !...
Aura arrivu rë maire-gran !

I VEGLIE.

(*ientru iün ranghesandu iün pocu e cantu cun vivacità e ben punciüe,
l'aria N° 15*) :

A tüt'i custi furà ben truvà
Cü è che à persu ra so' caussaiüra
E cü ra persa se pò asperà
Cu'a nostra còlera d'avè da fà !...

SCIÜ SPRI.

(*repiglia cun ragia ma ben ciü lentamënte*) :

Ma gardè iün pocu che brüta ventüra
Se ün cercandu... nun trüvëssi ren !
Figlia che perde ra so' caussaiüra
Nun trova scarpa che vaghe au so pen !

I VEGLIE.

(*repigliu cun ün tempu ancura ciü vivu che ru primu cou*) :

A tüt' i custi furà ben truvà
Cü è che à persu ra so' caussaiüra,
E cü ra persa se pò asperà
Cu'a nostra còlera d'avè da fà !...
Cu'a nostra còlera d'avè da fà !...

Oh ! che pastissu !
Oh ! che verghegna !
Per ra cuchina
Che fò truvà !
Chëla cuchina
Desvergugnà
Se se r'à persa
R'a pagherà !

SCIÜ SPRI.

(*cun sulenità*) :

Dunca... bataglia !...

I VEGLIE.

(*sempre ciü füriuse !*)

Dunca bataglia !
E bataglia sarà !
Che pastissassu...

SCIÜ SPRI.

Che scandarassu !...

I VEGLIE.

Che scandarassu,
Per ru paise
Aiçò sarà !
Che pastissassu !

SCIÜ SPRI.

Che scandarassu,
Per ru paise
Aiçò sarà !...



SEGUNDO ATU

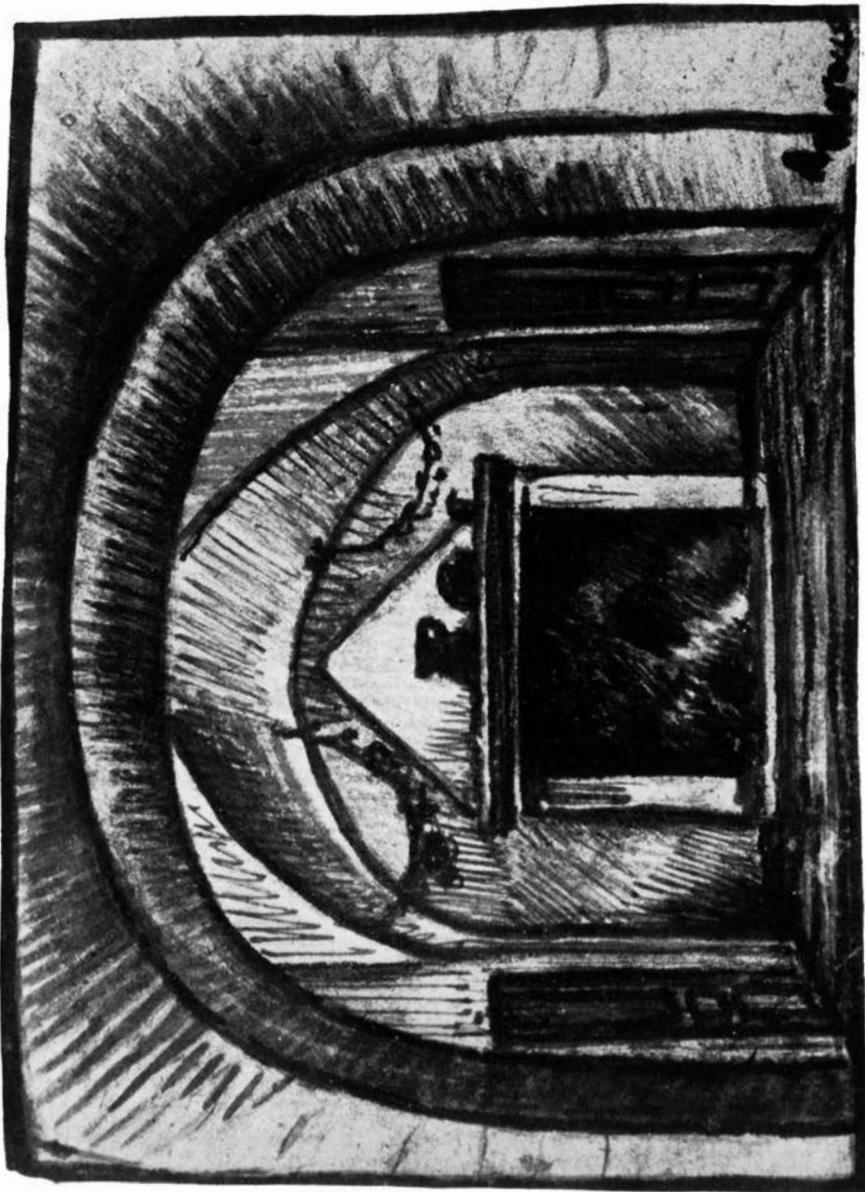
Una gran cujina ün casa de Pascale. È sëra e se vëglia : e done cüju e firu; è zuvène d'ün custà, è veglie de l'autru. I omi nun se sun ancura recampai, ma se recamperan au mitan de l'atu. Gh'è de liumere, de pumpe e ün calen.

SÇENA N° 1.

Margaritun, Babëta, e tüt'ë autre done mënu Giuanina e Laurençina.

MARGARITA.

Brave, brave, m'avì fau propi ün grossu piejè de vegnì tüte a vëglià da min chësta sëra. Vurëssa ün pocu savè cü è che à cumbinai ailò... M'avu pensau che fussa Giuanina per fà piejè a ra so' amiga Babëta, ma cuma nun ra vëdu ancura.. me demandu se nun è carche maigran... Sêce cü vœ, ra rengraciu... De 'ntantu üntantu fò ben ün pocu parlà e ride... Se min avëssa savüu che vëgnëvi, v'averëssa prun preparau carcosa de bon... due fugasse, de gançe e magara dui fresçei de mëra, o dui barbagiuai e se sarissemu scialae, tantu ciü che Pascale dëve avè ancura ün pa' de butiglie de muscatelu d'a Russa, dabassu ünt'a crota... Cuma nun v'asperavu ve deverì cuntentà d'ün pocu de zenzibù e d'ün fassüme de fighe sèche ...ma, savì, sun d'ë bone : ren che de briassote e de purcasse... Pœi, d'aiçì a ün mumëntu, candu



Sépari d'u segundu attu.

averan fēniu de cialabrunà sciü d'u Cantu, ri omi se recamperan e n'agiüteran a passà u tempu... Ili an ciü bon tempu che nui e, se vegne de zuventüra, farëmu ben carcosa per ün pocu se demurà...

CATARINA.

Oh !... nui sēmu veglie, se cuntenterēmu de gardà... n'è Madalun...

MADALUN.

Eh !... süguru che au nostru age... fò se cumentatà de gardà giügà e ride ra zuventüra... n'è Cichëta...

CICHETA.

Ah !... Ailò nun se dije mancu ala !... Nun ne resta gaire che ailò da fà !...

BABETA.

Per min despœi che r'aspèru ün pocu de distraçiu !... Nun me semëglia mancu vëru de purè ün pocu ride... Savì che d'ancœi nun sun mancu surtia de 'n casa ?

CATARINA.

Ten !... E nun sorti mai ?

MADALUN.

Zuvena cuma sì !...

CICHETA.

...Ailò me stuna !... (*se sente picà a ra porta*)

MARGARITA.

Gh'è carcun che pica... Babëta va ün pocu a ievre.

SÇENA N° 2.

Guanina e è autre done che gh'eru.

MARGARITA

Oh !... Guianina.

GIUANINA.

Bona sëra, tanta Margarita.

TERESUN.

O Guianetun !

RUSIN.

O Giuanetina bela !

FEFI.

O bela Giuanëta !

GIUANINA.

Bona sëra a tüte ! Bona sëra a tüte !...

BABETA.

Bona sëra, cara Giuanina, vegnetenè vite a te setà pressu de min, che t'ò sarvau ra piaça.

GIUANINA.

Ben vurentera ! (*se va a setà pressu de Babëta*) Ten, ailì gh'ai ra cascëta cun itoi ori... e, sai, te rengraziu propri tantu, propri tantu... và, m'ai fau ün grossu piejè...

MARGARITA.

Gardere ün pocu cuma van d'accordi !

CATARINA.

Cosa vurì, Margaritun, è a zuventüra...

MADALUN.

A zuventüra và sempre d'accordi.

CICHETA.

Và sempre d'accordi üntra éla...

MARGARITA.

Nun digu pa, nun digu pa... avì ben ragiun, ma de cou me semëglia che se ne pigliu finta ün pocu tropu !... Nun savì pa che de tantu ün tantu, a forçà de sciaratà, se fan crià da u sciù Spri... Andè che... de bele prèdiche gh'à già fau !...

GIUANINA.

O tanta Margarita, nun me stè a parlà d'u sciù Spri : andavu a dì... d'u sciù... Pipëta... ma me sun murdùa ra lënga. A belu a iesse ru nostru maistru e prufessù... ma nun vedì cuma è sempre severu : vurëssa che de vegnissemu tüte de sapientune... o de marmote !...

MARGARITA.

U fà per ru vostru ben !...

GIUANINA.

Oh ! nun digu pa... ma per min... sun iïna paisanota e... candu ò umparau a lese e... se vurì... ün pocu a scrive... cuscì... cuscì... per

min, tantu da me fà capì a ra belu e megliu... me semëglia che n'ò ben prun !... n'ò finta de restu.

BABETA.

Ma ben süguru... per de figlie cuma nui autre ghe n'è tantu e pei prun !...

MARGARITA.

Savì çe che ve vagu a dì ? Che sì de gran testune e tegnì ve vagu a cantà üna veglia cançun che era prun a ra moda candu min eru piciuna...

E ZUVENE.

Scutamurà, scutamurà.

MARGARITA.

(canta l'aria N° 16) :

Une vota rë figliête
Eru duçe, eru graçiuse
E finta da piciunëte
Eru brav' e respetuse !...
Ma ancœi, vui r'u savì,
Nun ne stàmune a parlà..
Ghe dijëssi d'obedì...
Oih, oih, oih... nun venu pa !

RE VEGLIE.

(repigliu ün surdina e ün fandu scherni aë zuvene) :

Oih, oih, oih... nur venu pa !
Oih, oih, oih... nun venu pa !

MARGARITA.

(repiglia) :

Rë vedëvi de cuntüni
O a cüje o a firà
Tüt'i giurni, e pa certüni,
Ri passavu a travaglià !...
Ma ancœi, vui ru savì,
Nun ne stàmune a parlà,
Venu ben se dévertì...
Ma u travagliu ghe fà ma !...

RE VEGLIE

(ün surdina e ün fandu scherni aë zuvene) :

Ru travagliu ghe fà ma,
Ru travagliu ghe fà ma !



U Festín de 'na vota

GIUANINA.

Savì, tanta Margarita, ra cançun è prun bela ; ma vedì, ra cantavu degià prima che nui vegnissemu au mundu... e min sun sügüra che ru mundu è sempre stau parèsu... (*ride respetüssamente*).

BABETA.

Cü sà che Guianina nun age ragiun... (*ride tamben respetüssamente*).

CATARINA.

Oh ! nui autre, d'i nostri tempi èremu ben ciü seriuse ch'ailò... ala !

MADALUN.

Unfin lasciamu ailò d'ailì... Ma nui èremu ben ciü brave !...

CICHETA.

Ben ciü seriuse e ben ciü brave, ru purì diru... ma se v'anüia de ne ru sénte dì... nun ne parlerëmu ciü e vualà tütu... E alura parla tü Guianina, coentamè carcosa d'u festin de Villafranca... È stau belu... cuma era belu 'na vota ?

GIUANINA.

Nun sò gaire cuma purëva iesse carche anu fà, ma aieri era prun belu !... Me sun propi scialà : (*seriusa e cun meraviglia*) Gh'era ün ciarlatan che rancava i denti per tre cavale e mesa ; dui païassi vestì de giaunu che favu u sautu murtale sciü 'na veglia strapunta ; ün galu verdu che tirava a bonaventüra ; üna munina vestia de russu che balava sciü de 'na bute e so mestre sunava u viulun... Pœi gh'era de Villafranchei che avu ciapani ün grossu pësciu can e ru favu vedë a tüti ; de Niçardi che vendévu de cosse e de çuchëte ün criandu « oh li beli cugurda ! » ...E gh'era finta ün Provençau che sunava ru fifre de 'na man e ru tambù de l'autra...

BABETA.

Oh ! cuma devëva iesse belu tüt'ailò... e de dì che min nun sortu mai de 'n casa !.

MADALUN.

E nun ai mancu ün pocu balau, Guianina ?

GIUANINA.

(*cumença timidamente e paxi cun ciü de curage*) : Oh !... Tanta Madalun... a mesugiurnu amu dernau au bordu d'a marina, sciü-a grava, pœi me tanta Devota n'à menau au balu... e... amu balau tantu che amu vusciü... se ne sëmu fai 'na bela furra...

CICHETA.

E alura ve sarì recampai ben tardi...

GIUANINA.

Oh! sci. Candu sëmu arrivai a ra cunsigna sunavu deij'ure au relier d'u Palaçi. Fava scüru cuma ünt' ün furnu, ma gh'era me barba Toni che ne cumpagnava cun 'na lanterna e tamben me cujin Giausé... E per se fà ievre ra piciuna porta, savì, n'à fusciüü de palabri cun ri Sardi !

BABETA.

E cuma sì vegnii da Villafranca ?

GIUANINA.

Eh ! cun u batelu d'ün amigu de me barba ten !

Cü è che purëssà vegnì a pen de noete da Villafranca a Mùnegu ? Nun è vëru, tanta Margarita, che fürëssa iesse foli ?

MARGARITA.

E te crëdu figlia bela ! Nun sò cü se recamperëssa nun !

CATARINA.

Ghe sarëssa da fà testamëntu, n'è Madalun.

MADALUN.

Autru che testamëntu ! Se sarëssa propi persi, n'è Cichëta ?

CICHETA.

Persi de sügürü !

CATARINA.

E ben và, devì avè passau üna bona giurnà... e dime ün pocu : ün ve recampandu nun avì mancu ün pocu cantau ra cançun ?

GIUANINA.

E che cançun, tanta Catarina ?

MADALUN.

Che cançun ? E ten ! ra cançun che se canta candu ün vegne da Villafranca... nun ra sai ? (*canta l'aria N° 17*) :

Calant de Villafranca,
Suta d'ün carrubiè...

CICHETA.

(*repiglia ün cantandu tamben èla*) :

Faiu la contradança
Emb'ün sarjant furriè...

GIUANINA.

O nui, savì, nun amu gaire puscìuu cantà perchè a me tanta Devota, ru batelu ghe dà ün pocu de migragna, ma sciü a mar d'Eza amu resuntrau ün autru batelu cargu de zuventüra e me semëglia ben che cantavu ailò d'ailì... Ma u ciü è a Villafranca che n'ò üntesu de bele cançue. Prima de s'embarcà, Barba Toni à vusciüu andà a büve ün cou suta de 'na topia, au bordu d'a marina e ailì gh'era de zuveni che sunavu 'na giurgina e cantavu propi ben ! An cantau savì : « Ru Russignou che vola... » e poei l'altra cançun cuscì bela (*cerca...*) « Parpagliun marridatì » e poei chëla d'u festin d'ë vergne. Oh ! min a rë mee cujine nun se ne serìssemu ciü andae.. Ren che per sente cantà...

BABETA.

(*desgüstà*) : E min de tut'ailò... ren, ren d'u tütu... (*fà ra mutria*).

TERESUN.

O Babëta, tü ai to' mamà che candu voei te re canta tüte rë cançue, sëce Niçarde che Mentunasche e finta Ventemigliuse...

BABETA.

Ru so' ben... ma me semëglia che tüte chële bele cançue nun rë fò pa cantà ün casa, ma... suta 'na bela topia... au bordu d'a marina. Nun è vëru mamà ? Ru dijëvi tamben tü... l'autru giurnu candu papà vurëva che cantëssi.

MARGARITA.

Ma cosa vai a cercà, Babëta ? L'autru giurnu forsci nun avu cuvea de cantà. Aura cosa te vai a mête 'n testa ra topia e ra marina... Ailò nun è pa necessari per truvà bela 'na cançun. Nun è vëru Catarina ?

CATARINA.

Eh ! süguru che ! Cosa ne fai de ra topia ?

MADALUN.

E d'a marina ?

CICHETA.

E de cü sona ra giurgina ?

RUSIN.

Alura cantene carcosa vui, tanta Margarita.

FEFÌ.

Per nui che nun sëmu andae 'n düsciün lëgu.



Babëta, Guanina, Teresun e Rusin

TERESUN.

Vui che cantè cuscì ben, tanta Margarita !

MARGARITA.

E cosa vurì che ve cante ?

(ün ridendu) : Ve posciu cantà ra cançun de « Tanta Giana » (canta per ride l'aria N° 18 e rë figlie se ridu).

Tanta Giana che fes d'avau

Fou la bügada,

Fou la bügada.

Tanta Giana che fes d'avau

Fou la bügada

...e me scaufi ün pau !

Ben se vurì ve canterò ra cançun Niçarda : d'u picium mariu...
Ma... pa tüta savì ch'ailò è cuma a fora d'u Büstëntu...

GIUANINA.

Che nun fénisce mai !... Canterì çé che vurì, tanta Margarita e nui, se ghe rienscëmu, repigliéremu u riturnelu.

MARGARITA.

(canta ra cançun Niçarda : « Ru picin ome » N° 19) :

Ai ün ome ch'es picium,
Puodi ben dire, puodi ben dire,
Ai ün ome ch'es picium,
Puodi ben dire ch'es mignun.

D'ün pan e miece d'escarlata
Li fan lu manteu, la capa
Ne 'nsubra enca'n ciculun
Per li faire lu capüciun.

E FIGLIE.

Ai ün ome ch'es picium, etc...

MARGARITA.

D'üna testa de sardina
Ei si supa e pi si dina,
N'en subra encà'n muçelun
Per li faire lu merendum.

E FIGLIE.

Ai ün ome ch'es picium, etc...

MARGARITA.

Ch'ura s'en và a la cassa
Và da cavau süs 'na limassa
Ch'ura s'en và au festin
Và da cavau süs d'ün lapin.

E FIGLIE.

Ai ün ome ch'es piciuun, etc...

MARGARITA.

Ma nun ne avì ancura basta ? (*e cuntiniüa*)

Lu lapin si met'a curre
E lu piciuun pica du murre
Lu lapin a trou currüt
Lu picin ome s'es... perdüt !

E FIGLIE.

Ai ün ome ch'es piciuun, etc...

MARGARITA.

Oh ! aura ghe n'è prun !

GIUANINA.

Ancura ün tuchëtu, tanta Margarita !

MARGARITA.

Un... e poei ciü ! (*candu è per cumençà u cantu, se sente picà a ra porta e alura dije*) : Tegnì... r'ò belu che cantau... ailì che carcün ch'arriva... Và a ievre, Babëta.

BABETA.

(*và a ievre e dije*) : Bonasëra, scia Laurençina !

SÇENA N° 3

Laurençina e è autre done.

LAURENÇINA.

Bona sëra a tüte, bona sëra !

MARGARITA.

Bona sëra, Laurençina, vegnive a setà !

DE FIGLIE.

Bona sëra, scia Laurençina !

D'AUTRE FIGLIE.

Bona sëra, tanta Laurençina !

RE VEGLIE.

Bona sëra, Laurençina !

LAURENÇINA.

Ve sentëva cantà d'ün casa, perché à da sta matin che curu a bügà, e ò ra fenestra drüverta, alura sun ün pocu vegnùa per ve scutà da pressu, chè da lonsi me semigliava che cantëssi prun ben !

MARGARITA.

Oh ! purì capì, Laurençina, achëste piciune an vusciüu che ghe cantëssa « lu piciun ome » che bela nuvità, n'è ? Ma aura vui sci che ghe canterì carcosa de belu, n'è vérù ?

LAURENÇINA.

Nun, nun, nun ! Sun vegnùa per ascutà e nun per me fà sente ! Cuntinüè vui autre çé che cantavi ün mumëntu fà, che andava tantu ben !

MARGARITA.

« Lu piciun ome ? » E tropu longu, me cara Laurençina...

BABETA.

È cum'a fora d'u Büstëntu...

TERESUN.

Che düra longu tempu...

GIUANINA.

Alura cantamu ancura ru tuchëtu che andavi a cumençà candu è arrivà a scià Laurençina, vurì tanta Margarita ?... Avëvi dëtu... ün tuchëtu e pœi ciù !... Dopu lascerëmu fà ra scià Laurençina !

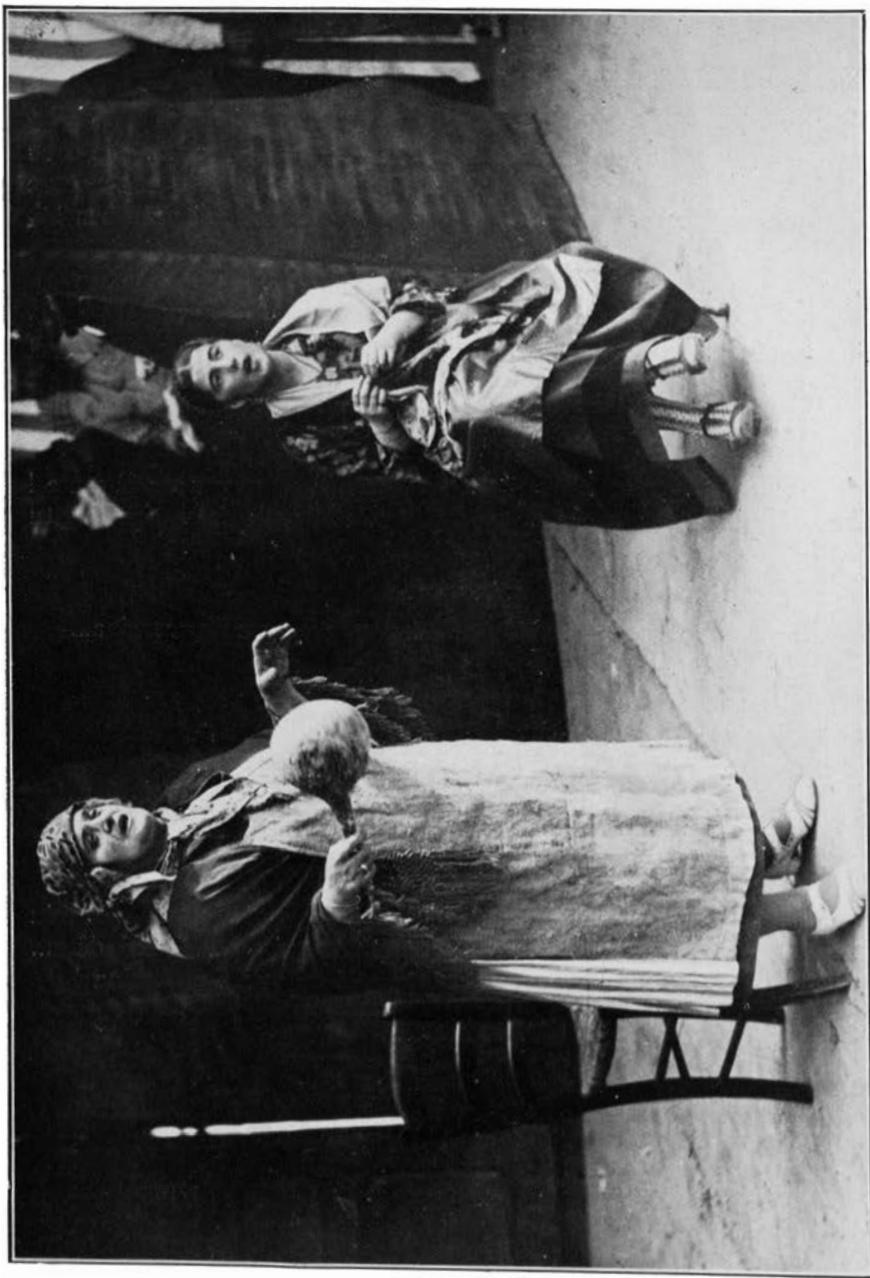
MARGARITA.

E ben vaghe per ru tuchëtu !... (*canta*)

Anas dire a la vesina
Che 'streme ben li sieu galina
Che lu miu ome es surtit
Che nun lu pitun per achì !...

E FIGLI.

Ai ün ome ch'es piciun, etc...



Laurencina e Margaritun

GIUANINA.

Aura a vui, tanta Laurençina.

LAURENÇINA.

E cosa vurì che ve cantè ?

TUTE.

Çe che vurì, çe che vurì !

BABETA.

Ne deverëssi cantà chëla bela cançun Mentunasca... de l'autru giurnu... savì ?...

LAURENÇINA.

Chëla d'ë lujernëte ? D'ü lüjambò, cuma ghe dinu a Mentan ? achëla bela cançan d'u sciü Piè Mugugna e d'u sciü Tamburini. E ben v'a cantu e vui se vurì me farì l'acumpagnamëntu, sì cuntente ?

RE FIGLIE.

Sci, sci, brava, tanta Laurençina.

LAURENÇINA.

(*canta a cançun N° 20*) :

A Magiu ch'ura a nüec, sus'a marina stanca,
Da u cielu de velü se destaca pian, pian,
Ent'ü giardin fiuri, s'a çima de 'na branca,
U russignolu ven e canta a sa passian;

Ma cuma ese piata 'nu miege d'u fügliage,
A stela per u vè açende a sa chiarù,
E sutu r'erbuspin, ch'è pien d'u sen ramage,
A sera ü lüjambò se 'n venan a murù.

TÜTE.

O parpaglian de fueg che per a stagian bela,
A ra fiù de çitran t'embriaghe d'audù,
Belügura de nüec, o bregaglian de stela,
Laiscia me te cantà, o lüjambò d'amù !

LAURENÇINA.

(*repiglia e rë autre r'acumpagnu ciançianin, ciançianin*) :

Tü vene a lüminà ra campagn'endurmia
Perchè piescian s'unì ü cue inamurà,
E per te fa balà, munta tant'armunia
Che r'aiga d'u valan, s'arresta de curà !

D'u men belu pais est'a piciuna fiam
Che schiara 'nt u camì, duna van du a du ;
Sença che 'n sape ren, veglia süsa cü ama
E briglia, cuma'n lamp, sut'ü noiasce limù !

TÜTE.

O parpaglian de fueg che per a stagian bela, etc...

BABETA.

Cuma cantè ben, tanta Laurençina, vedì, avì propi ben fau de
vegnì : sëmu propi cuntente de ve sente, sëmu tantu cuntente che ne
deverëssi cantà ancura carcosa.

GIUANINA.

'Na cançun Ventemigliusa ! tanta Laurençina !

LAURENÇINA.

Vurì che ve cante chëla ch'à fau ün Ventemigliusu che è
scaïji Munegascu ? Savì u sciü Bosiu che travaglia au Murin ? E ra
música è de chëla brava persuna... savì... u generale Parodi !...

TUTE.

Sci, sci, cantenerà, scia Laurençina !

LAURENÇINA.

(canta a cançun N° 21) :

Cuma im merelu ch'u cumençá apena
A russezà tra e föeglie verde e l'oura,
Cuscì t'on vistu ina matin serena,
Che ti cantavi, mentre u su u s'indoura.

TÜTE.

O sciancurelu mei,
Cuma te voëgliu ben,
Nu saciu dite ren...
E ti sei tantu bela.
Sta cansuneta alegra
Canta sempre cuscì
Canta matin e seira
Staron sempre a sentì.

LAURENÇINA.

E t'on vistu passà lì d'a funtana,
Che ti andavi a piglià de l'aiga fresca,
Bela cuma ina rœsa de riana,
Ancù ciü duçe che de mè ina bresca.

E FIGLIE.

O sciancurelu, etc...

LAURENÇINA.

Ti sei partia riendu e ti cantavi
Ina cançun che mi nu saciu mancu,
E int'u tou cœ mai ciü ti te pensavi,
Cosa pensava mi, mei belu sciancu !

E FIGLIE.

O sciancurelu, etc...

LAURENÇINA.

Ah ! Aura ve lasciu a bonasëra a tüte n'è, che fò che me ne vaghe !...

BABETA.

Oh ! nun stevenè andà, tanta Laurençina.

MARGARITA.

Aspeteve ancura ün pocu che aura se dëvu recampà ri omi e vëglierëmu ün pocu tüti 'nseme.

LAURENÇINA.

Oh !... min, sta sëra r'ò, ra me vëgliada !... O ancura da finì de curà ! Lasceme me n'andà vite che u pairè nun verse, che r'ò lasciau sciù u fœgu... Bunasëra a tüte. Bunasëra.

TUTE.

Bunasëra, tanta Laurençina, bunasëra, a revëde.

MARGARITA.

A revëde, Laurençina.

BABETA.

Bunasëra, tanta Laurençina !

SCENA N° 4.

Tüte è done mënu Laurençina.

GIUANINA.

Vedì tanta Margarita, aieri festin e sta sëra canti e ridi : ai!ò me cunvegne... (*ride*)

Ma fò che ve dighe che sta matin a l'Ave Maria eru già levà e che ò travagliau tütu giurnu. Aura d'un pocu ride, ra fatiga m'è bela e sparia !

CICHETA.

Che bel'age, cuchinaria !

MADALUN.

Beli tempi passai !

CATARINA.

E ben vurì che ve ru dighe ? Aiçò me rapela u tempu candu eru ancura figlia ! Me mamà, bon'arima, me menava a tüte rë feste. Ah ! se me n'ò fau de contradançè ! Eru ün pocu münüa e viravu cuscì vurentera che me ciamavu « repetin » !

MADALUN.

Ah ! ri beli tempi !... Min tamben me ciamavu « parpagliéta » perchè candu se trattava de curre au giøgu... e tamben d'andà a fà üna cumissiun... o de m'üncaminà au travagliu... curriu sença tucà terra... vuravu !... E, de cou, me dijivu tamben « búscarla » perchè avu d'oeiglieti nigri e duçi cuma chèli d'i aujelèti !...

CICHETA.

Eh ! de chèli tempi tüti avu de stranumi... Cadùn ava u so stranume, tantu per ra famiglia cuma per ra persuna.

GIUANINA.

E vui, tanta Cichëta, cuma ve ciamavu ?

CICHETA.

Oh ! min... nun ne avu pa de stranume : carche raru cou me ciamavu « Cincègura »... perchè parlavu vurentera. (*Tüti ridu, ma sença esagerà e se sente picà a porta*).

MARGARITA.

Picu turna, dëve iesse ri omi che se recampu... Babëta và a dreve... (*Babëta và*)

SCENA N° 5.

Tüt'i omi mënu u sciü Spri.

TÜTI.

Bonasëra. Eh ! bonasëra. E viva. Bonasëra a tüti.

TIADORU.

Eh, bonasëra **ra** cumpagnia. Fene ün pocu de piaça che dopu 'na giurnà de travagliu üna carrega ressente. (*Se setu, Babëta sorte per*

piglià de carreghe che mancu e scaiji tüti se setu) Süguru che, per cü travaglia vurentera ra giurnà parësse cürta... ma a sëra min cumençu a me sente rë gambe mole...

MARGARITA.

Cumpà, ve r'ò già dëtu, travagliè tropù !...

TIADORU.

Oh ! ru travagliu è ra salüte... E pœi... se vurì che v'u dighe ru travaglià d'u giurnu d'ancei è... poca cosa!... 'Na vota sci che se travagliava cuma fò... Ma lasciamu stà ailò d'ailì... cosa ne cünterì de belu chësta sera, bèle done.

PASCALE.

Ma lascia stà rë done, Tiadoru : sai ce che dijëvu i vegli : candu a barba fà gianchin... lascia ra dona e piglia u vin ! Dunca lascia stà rë done e ri coenti d'u fügairun e cantamusenè ün pocu üna, üntantu che ne dagu da büve.

MANÈ.

Bravu Pascale, avì ragiun, me paire gran, bon'arima, me dijëva che au matin sun ri aujeli che cantu, e ra sëra sun ri omi !...

TIADORU.

(à Manè) : Cun to paigron, bon'arima, èremu ün pa d'amighi : ailì sci che ghe n'era un bon per cantà, tamben ru ciamavu «ru Cantarin». Fò dì che tina vota ünt'i nostri carrugi se sentiva cantà da matin a sëra : cantavu ri figliei ün giügandu, re done ün fandu dernà e cena o ün firandu e ün cüjendu... e a cada fenestra gh'era ra gagia d'u canari o d'u liigarù o d'a cardelina !... U scarpà, u butà, u carregà, u furnà, avu ra gagia d'u merlu o d'u rucin e tütt'u giurnu ghe scivuravu d'arie per ghe rë emparà... Posciu dì che n'ò sentüu de beli de rucin e de merli che scivuravu cuma d'omi ! (ai veglie) : Nun ve ne rappelè vui autre ? E tüttailò d'ailì ne metiva de bel'alegria sciü ra nostra veglia roca !

PASCALE.

E ben ailò che ve digu ! Cantamussenè üna.

GAETAN.

Ma nun è pa ünt'ë case che se canta, candu è done travagliu au fügairun ! Cü a mai vistu ailò ? Nun a savì ra cançun cuma dije ?

PASCALE.

E canta dunde vœi... và... e canta ce che vœi, ch'aiçì sun ün casa mea !... Se vœi te baterò fint'a müsüra.

GAETAN.

Ah ! se è cuscì alura... cantamu tüti ünseme... cuma se fùsse mu
suta ri pin de San Martin o suta ri aurivei d'è Revere : Alè damughè
ün cou.

I OMI.

(*cantu tüti e Pascale ghe bate a müsiüra ün cantandu tamben ilu l'aria N° 22 se se pò a due vuje*).

Un travagliandu se pò cantà
Se pò cantà... tantu che ün vœ,
Ma candu è done stan a firà,
Se canta megliu... au cabarè :

Ma l'alegria d'u nostru cœ
Nun stamurà lascià scapà
Fera i fastidi, viva u piejè
Viva cüi resta, paije a cü và.

Un travagliandu se pò cantà
Se pò cantà... tantu che ün vœ,
Ma candu è done stan a firà,
Se canta megliu, au cabaré !

MARGARITA.

(*de marr'imu*) : Basta, basta !... Nun avì verghœgna de cantà de cose
parësche davanti a de figlie ?... (*A Pascale*) : E vui fò che sèci babulu
per ghe bate ru tempu !... Meriterëssi propi che (*marcandu ben*) min
ve ne cantëssa catru ! Gardè 'n pocu se vegnëssa u sciü Spri ! Ru sente-
rëssi ilu ra müsica che ne farëssa !...

PASCALE.

Ma... scutè ün pocu ailò !... Scutè ün pocu ailò ! Ve demandu
propri... cosa s'à da mesccià u maistru de scöera.., ün casa mea !...

BABETA.

(timidamente) Ne crial sempre u sciü Spri !

GIUANINA.

(*ciü curagiusa*) : U ...sciü Pipëta se mëte 'n colera ren che de ne
vëde ride.. .

PASCALE.

De ve vëde ride ?... Ma basta che ridì unestamënte, purì ride
tantu che vurl e specialamënte ün casa mea... purì ride... giüga e fà
finta... de cabriole !... (*tüti ridu*)

MARGARITA.

(*cunsentendu*) : Eh ! dopu tütu... sügürü che... basta iesse bravi... se pò ben ün pocu se ride...

E FIGLIE.

Brava, brava tanta Margarita.

I OMI.

Brava scia Margaritun, brava Margarita.

BABETA.

(*tüta cuntenta se issa e, ün pigliandu per 'na man Giuanina, ra mëna au mitan d'a peça*) : Alura a ce che giügamu ?

GIUANINA.

Giügamu... a virà l'ase !

A ZUVENTURA.

Sci, sci, giügamu a virà l'ase !...

PASCALE.

Me fò ün mandigliu nëtu...

MARGARITA.

(*ün se issandu*) : ...Eh ! T'u vagu a piglià.

TIADORU.

Nun steve a destürbà, cumà, ne ò ün, ün burnaca, che sorte de 'n bügà ! (*Dà a Pascale ün grossu mandigliu gianuu, ancira ciegaui*)

PASCALE.

(*destende u mandigliu*) : Bravu Tiadoru ! e aura cü è che vœ fà l'ase ?

A ZUVENTURA.

Ah ! Ah !... Ih ! Ah !... Ih !... Ah ! (*ma sença esagerà*)

GIUANINA.

Min, se u fò faru, r'u fagu vurentera...

PASCALE.

Alura vegne aiçì piciuna pulena... (*benda i aegli a Giuanina*)

TIADORU.

Garda che ailò, sai... Pascale, autru che pulenota... E ün piciun sperlin che ghe vëde finta au scûru e cun ri oegli cüghi. Fà atenziun cuma ghe mëti chëlu mandigliu.

PASCALE.

Lasciamè fà... lasciamè fà... (*Candu à feniù de ghe bandà i ægli, mête dui di davanti a u nasu de Giuanina e ghe dije*) : Canti di ai davanti au nasu ?

GIUANINA.

(*aspera ün pocu cuma se stüdiëssa e paxi dije*) : ...Düjetu ! (*tüti ridu forte*)

PASCALE.

(*ün fandu largu*) : Alè, figlicei, scarteve... (*Mëna Giuanina au viru ün cantandu sciü l'aria de « Cieve e bavëjina » aria N° 23*) :

Mënu u me ase ün piaça
Per cargà de salata...
De salata nun ghe n'è,
Cargherëmu çe che gh'è..

(*Pascale lascia Giuanina au mitan e scapa lestu*).

MANÈ.

(*s'avanza sciü ra punta d'i pei, stende 'na man sciü ra testa de Giuanina e canta sciü l'aria de « Tanta Giana »*) :

Bela dona cosa çerchè
Sut' achëstu carrubè :
Candu min eru piciun figliœ
'Na vota gh'ò pers' u me cœ ..

GIUANINA.

(*sempre ün cercandu de ciapà carciñ a tastun repiglia sübitu sciü l'aria de « Cieve e bavëjina » ma lentamènte*) :

Cercu ün anelu d'oru
Ch'ò persu drünt' ün coru
O brav' omu s'u truvè,
Min sarò vostra mugliè !...

GAETAN.

(*s'avanza sciü a punta d'i pei, toca Giuanina sciü 'na spala ün repigliandu sübitu ra stëssa aria ma prun ciü lestu e paxi se schiwa e scapa*):

R'ò aiçì drünt' a burnaca,
Ligau cun üna staca,
Bela dona s'u vurì,
Mandè a man che sun aiçì...

E FIGLIE.

(*s'avançu tüte 'nseme sciü a punta d'i pei e tüte 'nseme virotu ünturnu a Giuanina sença se lascià ciapà e cantu tüte 'nseme sciü l'aria de « Tanta Giana »*) :

Scapa, scapa piciun lapin
Gh'è u rainà ailì che vegne...
Scapa d'aiçì, scapa d'ailà
Garda de nun te fà ciapà...

(*Tüt'ë figlie scapu e se retiru au fundu d'a sçena*).

ARCOLIN.

(*repiglia da sulu ün tirandu ün pocu u cutigliun a Giuanina*) :

Per ciapà u piciun lapin
Se fò levà de bunura :
Per ciapà u piciun lapin
Fò sautà cuma ün cravin.

(*Sauta e scapa lestu*).

DARERA SÇENA.

Sciü Spri e tüti i autri.

GIUANINA.

(*sauta e ciapa u sciü Spri che arriva, sença paraiga, ma cun ün sciale, a pipëta aë labre e u pachötu d'a scarþëta sutu u brassu, Giuanina repiglia ra cançun ün criandu*) :

T'ò gantau piciun cuchin !

(*Se leva u mandigliu e tüti ridu mënu u sciü Spri*).

PASCALE.

Bravu, bravu, sciü maistru, giüghè vui tamben, giüghè vui tamben !...

MARGARITA.

(*seriusa*) : O Pascalin, ma vegni folu ?... Un omu cuma u sciü...

SCIÜ SPRI.

(*severu*) : Taijive... Nun sun vögnüü per giügà nin a cüga, nin a viscu ! Banda de figliurami !... Sun aiçì per ün autru afari !... Per ün grossu afari !... Per ün afari scandalusu .. per üna grossa verghœgnassa che è capità aieri matin ! (*Garda rë veglie*) :

E vui, veglie babule, ünt'ün mumëntu cuscì scabrusu, ve trouvü ün mesu ai ridi e ai sciarati... Min che cüntavu au mancu... sciü rë maire gran per fà respetà... ra decenza ! Ma... averl da fà cun min !... Veglie capune !...

CATARINA.

Pòvera de min !...

MADALUN.

Pòvera de min, pòvera de min !

CICHETA.

Pòvera de min, pòvera de min, pòvera de min !

PASCALE.

Ma ün fin, signuria, se purà savè çè che gh'è capitau ?...

TÜTI.

Cosa sarà, cosa sarà ?

MARGARITA.

Taijève, taijève, scutamu çè che dije u sciü prufessù !...

SCIÜ SPRI.

Çè che digu ? Çè che digu ? Digu che aieri, prima de giurnu è capitau ün grossu scandalassu !... De chëli che se ne parlerà per ün peçu... v'u purì crède ! A da ieri che ò ailò sciü ru stemegu e che... ramugu... e aura fò che sorte !

CATARINA.

Fò che sorte !

MADALUN.

Fò che sorte !

CICHETA.

Fò che sorte !

SCIÜ SPRI.

Sò ben ch'aiçò farà brujà ri oegli a carcün (*garda Babëta*), ma fò che ra giüsticia se faghe! (*garda Pascale*), fò che rë maire de famiglia (*garda Margarita*) se rendu ben coentu che au giurnu d'ancœi, candu an de figlie da surveglià... nun dëvu dorme cuma de marmote... ma fò che spalancu ri oegli de giurnu e de noete !...

CATARINA.

A ragiun !

MADALUN.

Sügüramente !

CICHETA.

Ru purì diru !

SCIÜ SPRI.

Rë figlie nun dëvu fà çe che ghe sauta per ra testa... perchè an ra testa cëna de grili... ançì... nün an mancu de testa... (*Issa ün l'aria ru pachëtu d'a scarpa*).

E aiçò... aiçò è ra prova, ru testimoni che üna figlia sença testa ra nöte passà... à fau 'na cosa scandalusa !...

CATARINA.

Me tremoru rë gambe...

MADALUN.

Min sun sença brassi...

CICHETA.

Min ò ra carne de galina !...

TIADORU.

(*ün fandu scherni*) :

Min sun de terra zia !...

MANÈ.

Min tamben !

GAETAN.

Min tamben, min tamben !...

ARCULIN.

Min tamben, min tamben, min tamben !

SCIÜ SPRI.

(*garda ri omi cun pietà ün dopu l'autru*) : Ma min... m'encargu de truvà ra peira d'u scàndalu... e nun starò gaire !

MARGARITA.

(*cumpunta*) : E ben, sciü maistru, vui ch'avì tüta r'autorità vusciüa... servivenè... e nui ve scuterimu... cuma amu sempre fau !...

CATARINA.

Margaritun parla ben.

MADALUN.

Parla prun ben.

CICHETA.

Parla propi, propi ben.

SCIÜ SPRI.

Vëderëmu cü averà ri russiti ün vedendu ce che ò truvau
aieri matin. au mitan d'ün carrugiu!... È aiçì... (*issa ün l'aria u pachëtu*) ...è aiçì... ra peira d'u scàndalu!...

TIADORU.

E cosa mai pò iesse?...

SCIÜ SPRI.

Cosa pò iesse?... (*desfrupa u pachëtu e dije cun sulenità*)
...Una scarpa de dona!...

TÜTI.

Una scarpa de dona!... Una scarpa de dona!...

CATARINA.

E de cü pò iesse?

MADALUN.

De cü pò iesse?

CICHETA.

De cü pò... iesse?

MARGARITA.

Nun e pa deficile d'u saveru, sciü maistrù: fera pruvà a tüte;
u Diavu ghe serà, se nun truvè ru pen che ra pertava!

CATARINA.

Ailò nun fà pa ün ciëgu!

MADALUN.

Pa ün ciëgu!

CICHETA.

Pa ün ciëgu de ren!

SCIÜ SPRI.

E ben... famu ra prova... (*seriusu e severu*): Aiçì Babëta... (*se seta e Babëta vegne a se fà pruvà ra scarpa*).

BABETA.

Ghe balu drüntu... nun è ra mea... sarà de Fëfì.

FËFÌ.

(*prova*): Me và cuma ün batelu... sarà de Teresun.

TERESUN.

(*prova*): Nun è mea de sügürü, sarà de Rusin.

RUSIN.

(*prova*): Oh! nun de sügürü! sarà de Giuanina!

GIUANINA.

(*prova*): Oh! min ghe ientru cui dui pei.. (*ride*) ...forsci... sarà dc tanta Catarina...

CATARINA.

Mea ? Piciuna ünsulenta !... min de noete nun vagu pa a scurratà... tegnì... (*prova*) : ...sarà de Madalun...

MADALUN.

Madalun de noete dorme !... gardè... nun me ientra mancu... (*prova*) : ...sarà de Cichëta

CICHETA.

Ah !... min nun ve perdu de grule de noete ünt'i carrugi nun ! Nun ò mai persu ren... per camin... tegnì... gardè... gardè cuma me và ben !... (*cun a punta d'u pen a geta ün l'aria*).

SCIÜ SPRI.

(*ra reciapa lestu*) : Saëta d'üna saëia ! Me sun bagnau ra camija cun tüte chëste fümele e nun sun arrivau a ren !

PASCALE.

(*üntrigau*) : Oh ! ma... sciü maistrù, fò ancura pruvà a me mugliè !... Gh'è ün pruverbi che dije : « ciü ru reà è vegliu e ciü vira vuren-tera !...»

MARGARITA.

(*ufisa se issa cuma n'a viperà*) : Me stuna ben ! me stuna ben ! (*E cun ri pügni sciü rë anche, canta sciü l'aria N° 13*) :

Alura te permëti
De me fà ün ensulença ?

PASCALE.

(*canta sciü ru mëme ton !*) :

Aici fò marcia driti
E fò avè pasciença !

(*prova ra pantufla èlu stëssu a so' mugliè ünsenugliau davanti d'ëla, se issa ün ridendu e canta sciü l'aria N° 24*) :

Ah ! tron de nun ! Sacra papen
Ra scarpa và au vostru pen !...

(*E se ride forte*).

MARGARITA.

(*tranchila*) : Ma süguru che è ra mea ! È propi mea ! Vedì che gh'ò finta cüjüu ün butun cun de fi giancu !... Ma cuma pò iesse che chësta veglia grula se prumëne da sula, de noete, ünt'i carrugi ? O Pascalin... nun r'averëssi pa giütà d'a fenestra per casu ?... Dime ün pocu ? O tü Babëta... de cou... sença vurè... nun r'averëssi pa lascià tumbà ?

BABETA.

Ve vagu a dì... mamà... sì ciü che inaucenta !... Sun min che sun 'na capunassa... (*Tüti restu ciü o mënu scandalisai*) ... Ve vägu a dì... Aieri matin, de bunura Giuanina è vügnüa a me ciamà d'a fenestra per üna cumissiun... Pöei a fusciüu che carëssa sciü a porta e per ailò fà... sença drevëglià düsciün... ò düvüü... piglià rë ciave sutu u cuscin de papà che durmëva... e, ünte l'armari d'i strufugli, ò pigliau ün pa de veglie scarpe che me mamà nun purtava ciü da ün peçu !... Un currerdu... n'ò persu üna sciü a porta e cuma bavëjinava e... eru ün camija... sun vite remuntà 'n casa sença a cercara... Nun me pensavu pa ch'arrivëssa ün pastissu parëscu !... Nostru Sëgnu benedëtu !... O fau ma, prun ma e ne demandu perdun davanti a tüti... Savì, me cari papà e mamà, è stau per nun ve drevëglià che durmëvi ! (*va per ümbrassà so' mamà*)

MARGARITA.

Vatenè, vatenè, cuchinassa, marrì süjëtu, vatenè, vatenè. (*Babëta resta murtificà, vurëssa andà versu so papà, ma a pëna fà ün passu che Pascale cun ri brassi issai r'arresta ün declamandu cun enfasi da ride*) :

Achësta è grossa... cuchinaria
Achiësta è grossa.. sacrapapè !

MARGARITA.

(*a Pascale*) : Candu ve ru dijevu... Eh! ve ru dijevu ben che nun vurëvu che me figlia surtëssa sença de min... Ve ru dijëvu ancura... propi aieri matin !...

PASCALE.

(*ün ghe fandu scherni*) : Aieri matin!... aieri matin!... Ma candu me ru dijëvi... ru lapinotu era già scapau... E tü alura vurivi propi serrà ru stagiu... n'è ? Brava... brava Margaritun !...

CATARINA.

Cosa ne dijì d'ailò, Madalun ?

MADALUN.

Cosa ne digu ? (*se vira versu Cichëta, ün issandu rë mae au cielu*) : Uh !.. Cichëta !...

CICHETA.

(*cun rë mae au Cielu*) : Uh ! Madalun ! Uh ! Catarina !

MARGARITA.

E ben, sciü maistru, già che me figlia... à fau çé che nun devëva... Ghe darì 'na bona leciun... ru purì faru...

SCIÜ SPRI.

Vëderëmu... vëderëmu... per aura andevenè ciascüna a so' casa e pœi... (*menaça Giuanina e Babëta*) ...chëste due cuchinasse... averan da fà cun min... E... tamben certi pairi de famiglia che an re mâneghe ün pocu tropu larghe !... Alè... alè andevenè... (*a tüti*) ...andevenè... a ra porta... andevenè !

PASCALE.

(*ünragiau*) : Andevenè ? Andevenè ?... Ma savì ce che gh'è ? Sciü Pipëta ?... Gh'è che aiçì... ün casa mea, o sun mestre, o nun ru sun !... E se carcùn dëve piglià ra porta... è cù vœ cummandà ün casa d'autri... (*sciü Spri tremora*) Sci, sci ; propri vui, prufessù... de rë mee lanterne ! E d'aiçì a ün pocu...

SCIÜ SPRI.

(*spaventau*) : Pòveru min, pòveru min !

CATARINA.

Pòveru sciü maistru !

MADALUN.

Pòveru picenin maistrun !

CICHETA.

Pòveru piciu ratetu !

MARGARITA.

(*scandalisà*) ; Ooooh ! Pascale ! cuma sì surtiu da u semenau ! Gésü-Maria ! E ben, sëmu beli !... (*cunsternaciun e silençiu generale*) ...Scutè, scutè, tüti : min che sun ra ciü da plagne ve demandu a tüti de mête 'na peira sciü tüta chësta cumedia... e nun ghe pense-rëmu ciü...

CATARINA.

Min ghe mëterò ün grossu massacan !...

MADALUN.

E min ün grossu baussu !

CICHETA.

Min üna roca cum'a Testa d'u Campu !

PASCALE.

(*s'avança vers'u sciü Spri*) : Alura... sciü maistru, famu ra païje... (*ghe toc' a man*) ...e per fenì cun 'na festa büverëmu ün cou e cante-rëmu e balerëmu !...

.BABETA.

Bravu, bravu papà, e balerì tamben vui, sciü maistru, nun è
vëru ?

SCIÜ SPRI.

Oh ! oh ! oh ! oh ! oh ! oh ! Min... nun m'avì pa mai vistu balà ?

GIUANINA.

Sci, sci, sci, sci, sci, sci, balerì vui tamben, signuria sci, balerì
vui tamben !

SCIÜ SPRI.

Ben... alura... Ma fò che balamu tüti, zuveni e vegli... e rë
veglie tamben !...

TÜTI.

Sci, sci, sci, sci !

CATARINA.

Oh ! che russiti, Madalun !

MADALUN.

Oh ! che verghœgna, Cichëta !

CICHETA.

Oh ! pòvera de min, pòvera de min, Catarina !

SCIÜ SPRI.

(*ün gardandu Catarina cun irunia*) : Che russiti ? (*ün gardandu Madalun*) : Che verghegna ? (*ün gardandu Cichëta*) : Pòvera de min ? Pòvera de min ? E cosa è aiçò ? Cosa è aiçò ?... (canta sciü l'aria N° 25) :

Per cantà, balà e ride,
Viva rë maire-gran !
Se venu se ghe niête :
Rideran fint'a deman !

(*e repiglia cun irunia ün balandu cun graça*) :

Nun gh'è che a zuventüra
Se se trata de cantà !
Se se trata de balà !
Nun gh'è che a zuventüra :

(*cun cunvinçion*) :

Ma nun sà fà !...
Ma nun sà pa...

TÜT'I VEGLI.

Bravu sciü Spri, bravu sciü Spri !...

PASCALE.

Bravu da dabon, caru sciü maistru ! D'aiçì a ün pocu se ne
balerëmu dui... üntantu cumençamu a se ne cantà üna !...

BABETA.

Sci, sci, bravu papà, cantanenè üna.

PASCALE.

(canta l'aria N° 26) :

Candu è bona r'assistança
Fò se ride e galegià
Fò balà ra cuntradança
Fò fà ün pocu carlevà !

(cun forçà) :

E cü fà ri œgli scûri
E ri murri tropu düri,
Che nun venu s'amüsà :
Drünt'ün cantu se ne vagu
E se scundu a burbutà !...

TÜTI.

(repigliu) :

E cü fà ri œgli scûri
E ri murri tropu düri, etc...

MARGARITA.

(repiglia sciui a meme aria) :

Tantu è veglie cuma è figlie
Se se trata de giügà
Nun se fan tirà è aurëglie
Se sun « bona calità »...

(cun prun de finëssa) :

Candu fan ri œgli scûri
Ri veglioti già maüri
...Basta ri savè piglià :

(alegra) :

E alura tamben èli
San se ride e s'amüsà...

TÜTI.

(repigliu) :

Candu fan ri œgli scûri
Ri veglioti già maüri, etc...

BABETA E GIUANINA.

(repigliu 'nseme) :

O signuri, o madame,
Che ne stè tüti a scutà :
Nun fò pa fœgu nin sciame
Per purè fà carlevà...

(cun graçia) :

Cun ra bona cumpagnia
Basta ün pocu d'alegria
Per se ride e s'amüsà :
Sença gena e girusia
Cadün fà çe che pò fà :

TÜTI.

(repigliu) :

Cun ra bona cumpagnia
Basta ün pocu d'alegria
Per se ride e s'amüsà :
Sença gena e girusia
Cadün fà çe che pò fà.

2 DE MAGIU 1932.

FIN.



Babéta



-Sinfonia-

LA PIANELLA

allegro giusto

O. MORANDI

The musical score consists of five staves of music. The first staff (treble clef) starts with dynamic **pp**. The second staff (bass clef) has a tempo marking of **6**. The third staff (treble clef) begins with a dynamic of **mf**. The fourth staff (bass clef) shows a transition to a new section with a dynamic of **ff**. The fifth staff (bass clef) concludes the piece.

Handwritten musical score for two staves, treble and bass, in G major. The score consists of six systems of music.

Measure 1: Starts with a forte dynamic (f) in the bass staff. Treble staff has eighth-note pairs. Bass staff has eighth-note pairs.

Measures 2-3: Continue eighth-note patterns in both staves.

Measures 4-5: Continue eighth-note patterns in both staves.

Measure 6: Dynamic changes to piano (pp).

Measures 7-8: Continue eighth-note patterns in both staves.

Measure 9: Dynamic changes to forte (f).

Measures 10-11: Continue eighth-note patterns in both staves.

Measure 12: Dynamic changes to piano (pp).

Measures 13-14: Continue eighth-note patterns in both staves.

Measure 15: Dynamic changes to forte (f).

Measures 16-17: Continue eighth-note patterns in both staves.

A handwritten musical score consisting of two staves. The top staff uses a treble clef and the bottom staff uses a bass clef. Both staves are in common time. The score includes dynamic markings such as **f**, **ff**, **pp**, and **ff.** The music features various note heads, stems, and rests, with some notes having horizontal dashes through them. Measures are separated by vertical bar lines. The score ends with a large bracket under the bass staff.

ARIA N°2

Ba.ve.ji.nia fà scûru e fà ven.tu_- Ma u

ce be.lu alegru e cun-ten.tu_- Giua.ni.ne.tà nun crê.gne mai
ren E per è.la tû tu ghe vâ ben! Sun Giua.ni.ne.tà sem-
-pre cun-ten.tu E Giua.ni.ne.tà nun crê - gne mai ren

ARIA N°3

Cian.cia-nin, me ca-ra fi-glie Giua-ni

në.tà vegne ai-ci Per ve di drünt' ün ou-re.glio, Ri se-
cre-ti d'u so coe Ma nun fò man.cu che u sa-ce l'a-ria
che vui res.pi-re l'a-ria che vui res.pi-re! Ma nun
fò man.cu che u sa-ce l'a-ria che vu-i res.pi-re.

ARIA N°4

Ra fe_nes-tre de Ba-be-ta, Giüs-tu

giüs.tu è illü.mi.nà E ra bra.vø pi.ciu.në.tà, De sü-
gù.ru è dre.vë.glià! Sun cun-ten.tu cu.ma ün gril.tu O ru



ARIA N°5

Ra me ma mò sem - pre se le - gne -
 Rë soe clave au feu - dì E ca - da sé - na è - la me ve - gne -
 E sen - çà sén - dur - mi A me le - vò rë scørpe e è
 ceu - çé e ru me cu - li gliun E tül' ei -
 - lò per - chè nun au - se sorte de spo - ro - tun

"ADIU PAURE CARLEVÀ" cançun niçarda.

ARIA N°6

Ah! Ba - bë - tæ sa - nè dë - tu Che mi
 sun vügnüs per ren? Sent' An - to - ni Be - ne -

dë-lù fè ch'ai-çò fë-ni-sce ben! Sun mun-tà sciü re sœus.
 -se-re Cun ru cœ cin d'i. lü-siun R'i-lü-siun è sca-pè
 fe-re E me res-ta ün gran ma-gun! E me resta ün gran ma-
 gun! Sciü pru - va-mu sciü ten-ta-mu Sciü pru.
 -vamu an-cura ün cou! Spor-se-tè che min me spor-su forsia
 fin sär-ri-ve-rà! O me po-vera Giu-e-ni-na Tüt' ei-
 -gò nun serve a ren! Min sun pro-pi-ne-che-ri-a Tütü an-
 de-va cu-sci ben! Re-pru - va-mu Re-pru. va-mu Re-pru.
 -vamu an-cura ün cou Spor-se - tè che min me
 spor-su forsia a fin sär-ri-ve-rà Forsci a
 fin sär-ri-ve-rà Forsci a fin sär-ri-ve-rà.

ARIA N°7

O Ba-bë-ta cu-ma rà, Che si'



'RA ME CARIGNERA" Véglia cançun.

ARIA N°8.

O me ca-na Ba-bé-ta min fò
Ma se min pos-ciu fin-ta de de-
ché-be di-ghe Ch'ai ü-na mè-mè fin-ta tro-
-man d'a sè-na Digu a to pa-pò tüt-tu ge-
-pu se-ve-ra E fo tam-ben dì Ch'u vegliu sciü
che se pas-sa Ghe ve-gliu cun-tà sen-ca me ge-
-Spri -na Tüt' ai-go dai-gi Gh'u ve-gliu dì Oh! sci!

ARIA N°9

Nin ma-mè ni'usciù Pi-pé-te Nun se-
pu-nan fà scan-giè Pò esse bra-va a lo' Ba-bé-la Sa-ro'



ARIA N°10

Sciu-ne peu-te co-se vi-du ün pas-suai.
 ci' ün autruai-lo per des-cre-va chëst' ün-
 tri-gu Ger-de-mu d'ai-ci' Dund'ai-lo vè Fint'a
 ce-se de Ba-bö-ta Oh! fons-ci sci ai-lo se pò
 shi shi ahi cu-chi-no-ri-a mes-chin de



ARIA N°11

A - lè fi - glie i an - de - mu Les - ti se fò le -
 və - Rē cam - pa - ne ne cia - mu Per - chè fò tra - ve -
 - gliə - ca - da bon chrès - ti - en - se dë - ve gagnə u
 pen - ca - da bon chrès - ti - an - se de ve gagnə pan

ARIA N°12

Ai - ciò däi - si, me caru sciü Pas -
 - ca - le - Ne mö - te drünkt' è vē - ne de cu -
 - re - ge - Me caru a - mi - gu riun ghë ren de
 ta - le - Per dè ün po - cu de forç'ou nos - tru a - ge

(20-30)

Di gheru ün po-cu tü O Mar - ge - ri - ta — So
 O be - lu Sant'Anto - ni Be - ne - di - tu — Che
 con - du büvu ün cou ru me ma - ga - gliu — Ben
 nio - mu cia - la - brunche m'a - vi d'a - u — Per
 chia - ge tra - va - gliou tü - tu na vi - te — Nun
 tra - vagliä ghè sò ün pi - ciun gu - ti - tu — E
 se pò di che faghe ün bon tra - va - gliu!
 au - sa se vén - tò du sò tra - va - gliu!
TUTI
 Bu - vë - mu ami - ghi sen - ça le - me Ch'ai - ciò è fau sen - ça bes -
 tun — Tu - camu e - mi - ghi lü - ti'n - se - me — Vi - ve Pas -
 cale e Mar - ga - ri - tun! Vi - ve Pas - cale e Mar - ga - ri - tun! Bon
 prun! Bon prun! Sa - ni - tà! Sa - ni - tà! Prus - pe - ri - tà!

ARIE N° 13 e 14

Che ru di - eu mém - por - te se
 nun ste - lu re - por - te E fo - che ca - dun sor - te Per
 ss - vé çé che ghè! Co - sa ghè? Co - sa ghè? Co - sa ghè?
 co - sa ghè? co - sa ghè? co - sa ghè? R'o - nes - tà se no

vā Vu dije ün o.mu üns-lrü-iu A sca-pu-reu dēu
 ni-u 'nō do-na ma-ro-nesta E ün sca-pen-du
 tes-ta A per-su ru scar-pin, Ru scar-pin! Ru scar-
 pin! Ru scar-pin! Ru scar-pin! Ru scar-pin! Ru scar-pin! Fō
 vē-de un po-cu-aí-lō E stu-dio cu-ma fō Cū è re sce-le-fa-fo Chā
 per-su a so'sa-va-te Ma min re ser-nu ün-lō Drün-Eu Tu ti-ra-
 u Ser-re-nū! Ser-re-nū Ser-re-nū Ser-re-nū! Ser-re-nū! Ser-re-nū!

ARIA N°15

8
 A Eu-éti cus-ti fur-rā ben tru-vā Cū è che
 spersu na so causse-ü-na E cù rā per-sa se se pō os-pe-na Cūa nos-tra
 co-le-re dis-ve d'a fā Ma gärde ün po-cu-che brü-lā ven-
 tü-na Se üh ger-con-du nun tru-vē-si ren Fi-glie che
 pen-de ra so causse-ü-na Nun tro-ve scar-pa che vo-ghe ou so

pen A.tüt'i cus-ti fu-rà ben tru-vâ Cü è che à
 per-su ro sò cau-sa-ü-ra E cù rà per-sa se po-as-pe-
 -râ Cùa nos-tra co-le-re dà-vé da fâ Cùa nos-tra co-le-re dà-vé da
 fâ Oh' che pâs-tis-su Oh' che ver-ghe gna per ra cu-chi-na che fo-tru-
 -vâ Che la cu-chi-na des-ver-gu-gna Se se ra pen-sa ta pa-ghe-
 -râ Dun-ca ba-ta-glia' Dun-ca ba-ta-glia e ba-pa-glia sa-
 -râ che pâs-tis-sas-su Che sca-nâs-su Che sca-nâ-
 -sas-su Per ru-pa-i-se Ai-çô sa-râ Che pâs-tis-
 -sas-su Che sca-nâs-su Per ru-pa-i-se Ai-çô sa-râ

ARIA N°16

2
 4

U-na vo-lo râ fi-glië-te E-ru
 du-ge eru gra-çî-u-se E-fun-te de pi-ciû-
 -nö-te E-ru brav'e res-po-tu-se Ma an-

coei vui rù sa - vi — Nun ne sta - mu. ne a per -
 -lā — Ghe di - jës - si d'o - be - di — Oih! Oih!
 (Rè veglie ün surdina)
 Oih! Nun ve - nu pà! — Oih! Oih! Oih! nun ve - nu
 pà! Oih! Oih! Oih! nun ve - nu pà!

"CALAN DE VILLAFRANCA" cançun niçarde.

ARIA N°17.

Ca - lan de Vil - la - fran - ca Su -
 - ta dün car - ru - biè Fa - iou la cun - tra.
 den - ça Emb ün ser - jan fur - riè

"TANTA GIANA" cançun niçarde.

ARIA N°18.

Tàn - ta Gia - na che fés d'a - vau Fou la bu -
 - ge - de Fou la bu - ga - de Tàn - ta Gia - na che fés d'a -
 vau Fou la bu - ga - de e me scœu - fi ün peu!

"LU PICIUN OME" cançun niçarde.

ARIA N°19.

Ai ün o - me chès pi - ciun Puo - di ben



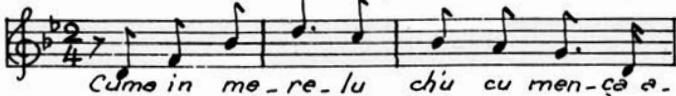
"LUJAMBÒ D'AMÙ" Parole de Piè Mugugna. Música de F. Tamburini

ARIA N°20. A Ma-giu c'u-ra a nuec, sus'a





"SCCIANCURELU" Parole de G. Bosio. Música de F. Parodi.

ARIA N° 21.  C'omo in mo - re - lu chì cu men - çà a -

- pe - na A rus - se - zà tra e fæ - glie verde e l'ou - na

Cus - ci t'on vis - tu i - na me - tin se - re - na Che ti can -

- ta - vi, men - tre u sù u sín - d'ou - na O scien - cu - re - lu

me - i Cu - ma te vœ - gliu ben Nu sè - ciu di - te ren

E li sei l'an - tu be - la Stà con - su - ne - ta a le - gra Can - ta sem - pre cus.

ci Can - ta me - tin e sei - re Sta - ron sem - pres sen - ti -

Valsa de "LA PIANELLA" Música de O. Morandi.

ARIA N°22.

Ün tra-va-glian-du se pò can-tà
 se pò can-tà e tan-tù che ün vòe Ma can-du è
 do-ne stan-a fi-nà se can-to me-gliu ou ca-be-
 -rè Ma rà-le-gri-a d'u nos-tru cœ Nun sta-mu-
 -rè las-ciè sca-pò fe-na i fes-ti-di Vi-và u pie-
 -jè Vi-và cü res-ta pei-je a cü vò
 ün tra-va-glian-du se pò can-tà se pò can-
 -tà e tan-tù che ün vòe Ma can-du è do-ne
 stan-a si-nà se can-to me-gliu ou ca-be-re.

ARIA N°23.

Më-nu u mè ese ün
 pie-çà Per cangò de sa-la-to De sa-la-to
 nun gh'è nè Car-ghe-rè-mu se che gh'è.

ARIA N°24.

pen Ra scár-pe vā eu vos-tru pen.

ARIA N°25.

ra re mai-re grān Se ve-nu se ghe mē-te Ri-de.

- rān fint' è de-man Nun ghè che o zu-ven-tu-ra Se s'e

tre-za de can-tō Se se tra-ta de ba-lá Nun

ghè che o zu-ven-tu-ra Ma nun sā fà! Ma nun sā pè!..

Finala de "LA PIANELLA". Música de O. Morandi.

ARIA N°26.

lan-ça Fò se ri-de e sá mü-sé Fò ba-lá ra cun-trá

- dan-ça Fò fà un po-cu car-le-và E cù fà ri æ-gli

scü-ri E ri mur-ri tro-pu dù-ri Che nun ve-nu sá mü-

- sá Dirün-lün can-tu-se ne va-ghu E se scundu a Burbu.



Margarita
Babëta e Giuanina.



Edition EGC

Achevé d'imprimer en octobre 2025 sur les presses de

M
MULTIPRINT
9, AVENUE ALBERT II

 **IMPRIM'VERT®**

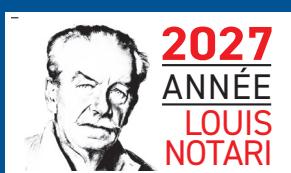


A scarpëta de Margaritun, réalisé à la demande du Comité des Traditions Monégasques à l'occasion du *Festin munegascu* du 12 juin 1932, constitue le premier volet d'un triptyque de petites œuvres théâtrales écrites par Louis Notari dans les années 1930. Il sera suivi en 1933 par *Se paga o nun se paga...?* et en 1937 par *Toca aiçì, Niculin!* qui reprend le célèbre *Embrassons-nous, Folleville !* d'Eugène Labiche (1815-1888).

A scarpëta de Margaritun est inspiré du vaudeville italien du XIX^e siècle *La pianella perduta tra la neve* d'Oreste Morandi (1795-1888), vaudeville basé à son tour sur une farce en prose du XVIII^e siècle, intitulée *La vecchia pianella*. L'adaptation monégasque ne reprend que quelques éléments de base de l'intrigue et des dialogues originaux ; dans la version de Notari, l'accent est mis principalement sur l'illustration de la vie quotidienne des habitants de Monaco dans la première moitié du XIX^e siècle.

De plus, le texte de l'œuvre témoigne de la maturation progressive de la graphie de Notari pour la représentation du monégasque à l'écrit. Par rapport au modèle utilisé dans ses premiers travaux, modèle encore incertain et fondamentalement conçu pour la représentation de la variété la plus prestigieuse parlée sur le Rocher, cet ouvrage comprend des graphèmes toujours présents dans le modèle reconnu aujourd'hui par la Commission nationale pour la langue monégasque.

Stefano Lusito (Gênes, 1992) est docteur et chercheur en linguistique et littérature ligures, domaines auxquels il a consacré quelques monographies, plusieurs éditions de textes littéraires et de nombreux essais publiés dans des revues spécialisées. Ces dernières années, il s'est également concentré sur l'étude du monégasque, publiant une *Anthologie de la littérature et de l'usage écrit du monégasque*, un *Lexique de la faune marine en langue monégasque. Étude étymologique et de comparaison avec les équivalents lexicaux des parlers voisins*. Il a récemment publié un recueil de poèmes inédits de Louis Notari, *U libru d'i aujelli*, qui ouvre cette collection.



Editions EGC - Octobre 2025

ISBN
978-2-487557-07-9



Prix : 15 €

9 782487 557079